

La Flotte de la Reine...

ou

Deux courtes comédies en forme de pied de nez à l'univers

Claude Paiement

Quiconque désire reproduire ou utiliser cette pièce, pour quelque usage que ce soit, doit d'abord en obtenir l'autorisation en communiquant avec Claude Paiement (3871, St-Mathieu, Laval. Qc. H7P 1A9 – 514 475 0514 – claire.paiement@gmail.com)

Le Procès

(Farce tragique)

Personnages

Le juge - Vieux, grincheux, confus, un peu sourd et presque aveugle. Agrippé au pouvoir comme un naufragé à une bouée. Il dissimule dans son petit cabinet une vieille et menaçante pétoire.

Le greffier - Un petit homme à lunettes, maigrichon et besogneux.

L'accusé - Dans un état pitoyable, vêtements en loques etc. Il porte un bonnet d'âne.

L'avocat - Il possède un pouvoir d'émerveillement immense. Il est d'ailleurs béat d'admiration devant les splendeurs de son propre intellect. Un peu à la manière des médecins de Molière.

VOIX OFF - Au commencement, il n'y avait rien. Au commencement il y avait tout. L'absolument petit se confondait à l'absolument grand. Un jour, il y a de cela vraiment plusieurs milliards d'années, il y eut une prodigieuse explosion. L'absolument petit qui se confondait à l'absolument grand éclata et fut propulsé à une vitesse très très grande dans tous les sens. L'absolument petit se tordit et fut fracturé en milliards de milliards de petites boules de matières innombrables qui se mirent à virevolter partout, à tourner les unes sur les autres, à s'entrechoquer, à s'émietter, à spiraler, bref, c'était un chaos indescriptible. L'univers venait de venir au monde. Il s'écoula encore beaucoup d'années avant que personne ne put comprendre quoi que ce soit dans ce fouillis universel.

Un jour, sur une de ces petites boules de lumière qui avait fini par se refroidir, la Vie apparut. Ho, bien sûr, au commencement ce ne fut pas grand-chose. Ce n'était même pas très joli. Mais enfin, c'était la vie, et à titre de miracle et de mystère insondable, c'était quand même pas si mal. Un beau jour, la vie enfanta le fleuron de sa création, sa fierté, elle mit au monde l'homme. Avec lui s'ouvrait à l'univers un immense horizon de promesses et de possibilités. L'homme comprit sa mission. Il sentit bien qu'il lui faudrait mettre un peu d'ordre dans le fouillis universel. Alors, il décida d'inventer la pensée, puis la parole et enfin, ultime raffinement de son intellect virginal: l'ordre. L'univers s'appellera l'univers; les galaxies, galaxies; les étoiles, étoiles; les planètes, planètes; une pomme, une pomme; un chat, un chat; un homosexuel, une tapette; un noir, un sale nègre; etc., etc.; ad noseum, ad noseum; et ainsi de suite, et ainsi de suite. Avec la parole était apparu l'ordre et déjà pointaient à l'horizon ses possibilités inouïes: la compréhension, la vérité, l'équité et toute une ribambelle de vénérables institutions.

La lumière se fait. Nous sommes dans une salle de tribunal. Le greffier, est installé sur une espèce de "sténocycle". et termine d'estampiller quelques documents. L'accusé est au banc des accusés, pieds et poings liés ; il attend simplement qu'on s'occupe de lui et tente vainement en soufflant avec la bouche d'écarter un genre de pompon qui tombe de son bonnet d'âne et lui chatouille le nez. Le soufflement de l'accusé et le bruit sec de l'estampille du greffier combinés à une action quelconque du juge doivent composer une sorte de musique mécanique un peu ridicule. Le greffier estampille son dernier document, le juge frappe quelques coups secs.

Le juge - Greffier.

Le greffier - Votre honneur...?

Le juge - Numéro de greffe?

Le greffier - Deux million cent trente-trois milles huit cent trente-six.

Le juge - Livret...

Le greffier - Huit!

Le juge - Classement...

Le greffier - Huit bis!

Le juge - Stipulation...?

Le greffier - Bis, bis!

Le juge - Spécification...?

Le greffier - B-22-A!

Le juge - Article...?

Le greffier - "A"!

Le juge - Estampille...?

Le greffier - "A" prime!

Le juge - Estampille bis prime...?

Le greffier - "A" prime, bis prime!

Le juge - Séance...?

Le greffier - Tenante!

Le juge - Chef d'accusation...?

Le greffier - Complot et méfait public!

Le juge - Stipulation...?

Le greffier - Aggravée!

Le juge - Montant du cautionnement...?

Le greffier - 20 264!

Le juge - Actes des procédures...?

Le greffier - Consignés dans les minutes des audiences!

Le juge - Préparatifs pour ouvrir l'audience?

Le greffier - Terminés votre honneur!

Le juge - Très bien, très bien, tout est conforme. (*Le greffier estampille son petit document*) Bon. Commençons, il est déjà bien tard. (*le juge considère un instant la cour*) Greffier!!

Le greffier - Oui votre honneur.

Le juge - Où est le prévenu? Je ne vois personne dans le box des accusés.

Le greffier - Si vous me permettez votre honneur...

Le juge - Faites, faites...

Le greffier - Vous regardez en direction de la couronne... qui malheureusement ...

Le juge - En direction de quoi?

Le greffier - En direction de... de... de la couronne... qui malheureusement...

Le juge - La couronne?

Le greffier - Oui votre honneur, la couronne...

Le juge - La couronne...

Le greffier - Parfaitement votre honneur... la couronne...

Le juge - Et la couronne de qui je vous prie?

Le greffier - Pardon?

Le juge - (*Doucereux*) Je vous demande à qui appartient cette couronne dont vous me parlez.

Le greffier - Ah! Oui. Je crois que vous ne me suivez pas tout à fait, sauf votre respect...

Le juge - Très juste, très juste. Je ne vous suis pas tout à fait comme vous dites. J'aimerais donc que vous m'expliquiez un peu de quelle couronne il s'agit. Je vous le dis greffier, cela commence très très très mal. Mais dites-moi un peu, cette couronne, vous la voyez où? Sous ma perruque peut-être, ou bien dans votre trou du cul?

Le greffier - Excellence, il ne s'agit pas d'une couronne...

Le juge - (*Hypocritement compréhensif*) Ah! bon... Il ne s'agit plus d'une couronne...

Le greffier - Non.

Le juge - Non?

Le greffier - Je parle évidemment du procureur de la couronne.

Le juge - ...le procureur de la couronne...

Le greffier - C'est juste. Celui-la même qui, en principe, doit s'occuper de notre affaire.

Le juge - Ah! bon...?

Le greffier - Votre honneur, Nicolas Le Maître...

Le juge - (...)

Le greffier - Le procureur... de la "couronne"... (*Puis en indiquant l'accusé*) ... dans l'affaire que nous allons juger.

Le juge - (*Considérant l'accusé*) Ah! Oui... le procureur de

la "couronne"...

Le greffier - J'essayais donc de vous expliquer...

Le juge - (*Il le coupe net*) J'ai parfaitement compris! Imbécile... (*A l'accusé*) Comment allez-vous cher procureur? Et la petite famille?

L'accusé - (...)

Le greffier - C'est que...

Le juge - (*A la cantonade*) Qu'on nous apporte des petits gâteaux et du thé! (*Puis, avenant*) Vous prendrez bien un petit quelque chose mon cher Nicolas? Sucre et lait?

L'accusé - Euh!... Non...

Le juge - Sans lait sans sucre! Alors mon cher Nicolas qu'est-ce qui nous vaut votre visite?

L'accusé - Euh!... je regrette votre... mais je... je ne suis malheureusement pas Maître Le Maître... je... je... je me nomme Latremouille, Eugène Latremouille...

Le juge - (*Incrédule*) ...n'êtes pas Nicolas?

L'accusé - Non.

Le juge - Non?

L'accusé - Je regrette...

Le juge - Eh!... (*Hystérique*) Greffier!!! Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie? Je vous ai pourtant prévenu!

Le greffier - (*Tentant de récupérer la situation*) Votre honneur, j'en arrivait justement à vous dire que Maître Le Maître ne pourra se joindre à nous! Il vous fait ses amitiés. L'homme à qui vous venez de parler s'appelle Latremouille, il s'agit de l'accusé dans l'affaire qui nous concerne...

Le juge - Je le sais parfaitement bien imbécile! Taisez-vous maintenant! (*Un temps, puis à l'accusé*) Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça vous? Vous savez que je pourrais vous faire condamner sous outrage pour beaucoup moins que cela. Vous êtes en cour de justice ici mon ami. C'est ici que nous pesons les agissements de nos semblables. Ici le moindre détail peut prendre une

importance déterminante dans la balance de notre jugement éclairé. Fini l'âge barbare de nos lointains ancêtres où l'on vous tranchait la tête pour un oui ou pour un non. Ici vous serez ou ne serez pas condamné à juste titre - bien que votre tête ne me revienne pas! Ici vous saurez, avec copie conforme et procès verbal, pourquoi vous êtes ou n'êtes pas coupable. Et je ne demande même pas que vous m'en soyez reconnaissant, non, je m'en moque éperdument, je suis grassement payé pour mes offices - vous n'avez même pas idée - ce que je n'admets pas, que je n'admettrai jamais c'est... c'est... c'est l'absence de... de... de gratitude... Tenez-vous le pour dit. Maintenant que l'on m'apporte votre dossier.

Le greffier - Il est sur votre pupitre votre honneur.

Le juge - Ne soyez pas insolent vous! Bon. (*Il regarde le dossier*) Dans cette affaire donc, vous êtes accusé de complot et de méfait public.

L'accusé - Monsieur le président!

Le juge - Oui mon petit bonhomme?

L'accusé - J'ai reconnu les faits. Je plaide coupable...

Le juge - Qu'est-ce que c'est?

L'accusé - Coupable mon président!

Le juge - Mais mon petit bonhomme, il ne vous appartient pas de décider de votre culpabilité. Vous n'êtes tout simplement pas compétent en la matière. Je vous en prie, laissez cela à plus éclairé. "Nul n'est prophète en son pays".

Le greffier - "A beau mentir qui vient de loin".

Le juge - Parfaitement! "A chacun sa croix".

Le greffier - "A cheval donné, on ne regarde pas la bride".

Le juge - "Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre".

Le greffier - "Un tien vaut mieux que deux tu l'auras".

Le juge - "Les chemises de l'archiduchesses sont-elles sèches ou archi-sèches?"

Le greffier - "Ciel si ceci se sait ces soins sont sans

succès”.

Le juge - Bon, bon, bon tout ceci est fort intéressant, mais cela ne fait...

Le greffier - Monsieur le juge, si vous me permettez.

Le juge - Oui, qu'y-a-t-il?

Le greffier - (*Proche du fou-rire*) Il faut dire “la flotte de la reine est prête” et non pas...

Le juge - (*Désorienté*) Pardon?

Le greffier - (*Qui a toujours du mal à contenir son hilarité*) Il s'agit d'une contrepèterie, votre honneur. C'est une phrase qui prend un sens tout à fait différent lorsque l'on intervertit certains membres qui la composent, et...

Le juge - Mais en quoi diable cela peut-il avoir un rapport avec notre affaire? Greffier, je vous préviens, si vous recommencez à faire le pitre, si vous distrayez encore l'assemblée avec vos bouffonneries et vos enfantillages je vous fais expédier dans le coin! ...et vous aurez de la copie! (*Un temps*) Bon!... Où en étais-je? (*Il semble distrait, cherche dans son dossier, puis au greffier*) Comment avez-vous dit cela déjà? “La flotte de la reine est...”

Le greffier - (*Sérieux*) “Prête” votre honneur.

Le juge - (*Réfléchissant*) Et non pas... (*Il éclate de rire*) Mais oui bien sûr, “et non pas la... de la reine est...” (*Il rit de bon coeur*) Excellent mon ami, excellent! Vous m'en raconterez de nouvelles. Bon, bon, bon, où en étais-je? (*Difficilement capable de se concentrer*) Excellent, excellent! (*Plus bas, presque pour lui-même*) “Il faut dire la... de la reine... Ah! Ah! Ah! Bon!... Je lis ici que vous vous nommez “La-tre-mou-ille”, est-ce exact?”

L'accusé - Oui.

Le juge - Vous voyez bien, vous n'avez aucun intérêt à dissimuler la vérité. Tout sur vous est consigné dans ce présent dossier.

L'accusé - Si vous me permettez votre... juge, j'aimerais...

Le juge - Taisez-vous avant que je vous condamne! (*Puis, plus calme*) Attendez qu'on vous interroge! Toute tentative de votre part pour distraire notre institution dans sa mission

sacrée sera réprimée sévèrement! Attendez qu'on vous interroge.

L'accusé - Avec plaisir... mon président...

Le juge - (*Un temps, il retourne à ses papiers et découvre peu à peu la nature du délit, manifestement il n'a pas pris connaissance du dossier*) Donc, si je me réfère à l'acte d'accusation, vous auriez participé à un complot visant à envahir sans autorisation l'Hôtel de la Souveraine, et, nommément, la salle à manger, avec l'intention malicieuse - complot donc aggravé de préméditation - avec l'intention malicieuse de vous accaparer un certain nombre d'items de façon criminelle, de soustraire les susmentionnés items à leurs légitime propriétaires et même de les anéantir sans autre cérémonie et séance tenante, à savoir: 3 canapés, la demi partie d'un mille feuille -nous disons donc 500 feuille...?--; 175 grammes... de ...de ...sandwich aux oeufs...? 3 choux?... à la crème...? ... et deux tranches de melon!

Le greffier - C'est exact votre honneur.

Le juge - Alors, alors, alors, si je comprend bien, vous êtes allé fourrer vos grosses pattes dans la tarte et les melons de la Reine...?

L'accusé - (*Rire*) Oui, c'est un peu ça mon président!...

Le juge - Et vous trouvez ça drôle? (*L'accusé et le greffier cessent de rire*) Il n'y a absolument rien de drôle là-dedans! Je ne tolérerai pas qu'on tourne la justice en dérision! Vous savez que je pourrais très bien modifier l'acte d'accusation de complot et de simple méfait qu'il est, et que je pourrais facilement vous faire tomber sous une inculpation de pillage et de piraterie, voir d'incitation au soulèvement!

L'accusé - Monsieur mon président...

Le juge - Parce que vous pensez que je dramatise? Et bien non! mon petit bonhomme. C'est précisément dans ces petits détails que l'on trouve les germes de l'anarchie et du chaos!

Alors je vous le demande, quel sombre dessein poursuiviez-vous en vous attaquant ainsi à... à... aux friandises de... de la Reine?

L'accusé - J'avais faim monsieur mon président...

Le juge - Ne me prenez pas pour un imbécile! Pffft! (*Au greffier*) J'entend déjà les jérémiades: "soyez clément votre

honneur... mon client a eu une enfance difficile... Il a été abusé par son père et sa mère, par son frère, sa soeur et sa fiancé, par la vieille mémé centenaire et édentée... Il faut comprendre... Montrez-vous généreux, il n'avait plus toute sa tête et bla, bla, bla, bla, bla...! " Pleurnicheries et bla bla bla!

En outre, je vois ici qu'au moment de votre interpellation, vous auriez déclaré à un officier dûment assermenté des forces de l'ordre, vous auriez donc déclaré et/ou, ce qui est plus grave, pensé, et je vous cite, bien que cela me répugne: "pouding de ministre monté", virgule, "chameau fourré", virgule, et "caleçon de clafoutis présidentiel"; *(au greffier)* ...je vais dégueuler. Vous auriez même ajouté, dit et/ou pensé *(au greffier)* ...je vais vraiment dégueuler: "salade de constitution en trempette" et "néolibéralisme... pouette! ...pouette!..." , trois petits points.

Le greffier - Votre honneur, si vous me permettez, il s'agit de "...pouette pouette point d'exclamation"

Le juge - Comment?

Le greffier - Votre honneur, il s'agit de "...pouette pouette point d'exclamation"

Le juge - "...pouette pouette point d'exclamation"...?

Le greffier - Précisément votre honneur.

Le juge - Mais alors...

Le greffier - La confusion vient du fait qu'il a dit "...pouette pouette point d'exclamation" mais pensé "pouette pouette trois petits points", détail qui n'a pas été noté lors de la déposition de l'accusé.

L'accusé - C'est exact...

Le juge - Bon... je vois... *(Il corrige dans son dossier)* Les charges sont extrêmement lourdes. Comprenez moi bien mon ami, non content d'avoir sacré le principe souillé de la propriété, par la grossièreté...

Le greffier - *(Soufflant au juge)* ...souillé le principe sacré...

Le juge - Comment?

Le greffier - Votre honneur vous voulez dire "souillé le principe sacré de... de la propriété..."

Le juge - Oui...?

Le greffier - ...et?

Le juge - Oui, et...?

Le greffier - Et... et...

Le juge - Alors? et...?

Le greffier - ...et vous avez dit: "sacré le principe souillé..."

Le juge - Greffier, mon petit greffier, je crois bien que tout le monde avait compris!

Le greffier - Oui...

Le juge - Espèce de...

Le greffier - Parfaitement.

Le juge - ...espèce de "souillure"! (*Un petit temps*) Bon... bon... bon... Maintenant... Où-en-é-tais-je!

le greffier - (*Simplement*) Vous en étiez à "sacré le principe souillé"... (*Le juge lui jette un regard assassin, le greffier le regarde puis, intimidé, baisse les yeux*)

le juge - Par la grossièreté de vos propos, par leur incohérence proprement séditeuse et d'une insignifiance absolument inqualifiable, vous avez foulé au pied du mur des valeurs aussi sûres que "l'ordre-et-la-moralité-publique-sans-discernement"! Héritage de l'humanité qui nous distingue des primitifs, des sauvages, des bêtes, des ânes, des mollusques et des poètes. Savez-vous seulement combien de milliards et de milliards d'années l'homme a mis pour édifier (*hésite*) l'édifice de sa très haute moralité? Vous n'en avez aucune idée! Qu'avez-vous à dire pour votre défense? Et, je vous en prie, parlez en toute liberté, rappelez-vous seulement que tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous! Vous me dégoûtez sale petit merdeux!

L'accusé - Mon président...

Le juge - (*Se référant au dossier*) Et je note ici que vous aviez plaidé la culpabilité totale, mais... avec atténuation majeure pour cause d'aliénation collective. Évidemment... (*Au greffier*) Qu'est-ce que je vous avais dit: bla bla bla...

L'accusé - Mon président...

Le juge - Rien ne sert de nier, c'est écrit noir sur blanc. Mais où diable vous croyez-vous? Ne savez-vous pas que toutes vos déclarations sont retenues contre vous? Noir sur blanc, je vous dis, avec copie conforme et duplicata pour le ministre, le président et le pape s'il le faut!... Duplicata pour le sous-ministre et... et... et sa femme!... Duplicata pour... pour... pour son jardinier et son coiffeur; pour... pour... pour son pédicure, sa voisine et... et... et... son poisson rouge si cela s'avère utile!... (*Il revient un instant à ses papiers puis*) On construit aujourd'hui, Dieu soit loué, des édifices énormes pour conserver tous ces précieux documents. Énormes, je vous dis, vous n'avez absolument pas idée! Alors... Je vous en prie, rien ne sert de nier!... Nous perdons un temps qui coûte très cher à... à... à... à l'administration! Comprenez-moi bien mon ami, il est facile de plaider l'atténuation majeure, très facile, si vous voyez où je veux en venir.

L'accusé - Oh! vous savez...

Le juge - Taisez-vous! Je ne sais rien, vous m'entendez? Je ne sais absolument rien! Tel est le prix de la lumière mon petit bonhomme: je ne sais rien, je suis une bête, je suis le zéro absolu...! (*Petit temps*) Donc dans l'affaire qui nous concerne, vous aspirez à l'atténuation majeure, purement et simplement. Soit. (*Insidieusement*) Avez-vous un avocat?

L'accusé - Oui mon président!

Le juge - Ne soyez pas impertinent! Bon. Bon, vous avez un avocat! Aujourd'hui tout le monde a un avocat. Cela ne nous avance guère mon ami.

Le greffier - Vous pourriez peut-être faire appeler l'avocat votre honneur.

Le juge - (*Mielleux*) Qu'est-ce que c'est? Vous avez une suggestion à formuler?

Le greffier - Euh!...

Le juge - (*Même jeu*) Peut-être désirez-vous prendre ma place, ma toge ainsi que ma perruque?

Le greffier - Votre seigneurie, je m'en voudrais...

Le juge - Alors, fermez-la! (*Un temps*) Qu'on fasse venir l'avocat de monsieur! (*Personne ne bouge*)

On assiste maintenant à une scène silencieuse. Le juge se met en frais de faire de l'ordre dans son petit dossier, pendant que le greffier finit de taper la retranscription sur son petit sténo mécanique. Lorsque le juge termine il regarde le greffier d'un air placide, lui n'a pas encore tout à fait terminé, et semble très concentré sur son travail.

Pour s'occuper, le juge recommence donc à mettre de l'ordre dans son dossier, tâche inutile, qu'il accomplit avec soupirs. Le greffier achève. Satisfait de l'ouvrage terminé, il se fait craquer les jointures. Le juge re-terme. Les deux se regardent et se sourient. Puis un peu mal à l'aise du silence et de l'inactivité, les deux reviennent à une expression neutre. Le juge s'accoude et le greffier se met à tapoter des doigts sur son pupitre. Ce n'est pas un geste de nervosité mais plutôt une sorte de tic de fonctionnaire qui attend la suite sans impatience ni anxiété. Les deux se regardent à nouveau.

Soudainement le greffier a une idée, il sort de sa petite mallette de cuir un petit gadget électronique. Il joue sur son jeu vidéo et ss'amuse fermement mais sans exubérance. Le juge, lui, s'ennuie. Il est peut-être un peu jaloux du greffier qui, en homme prévoyant et méthodique, s'était prémuni contre les temps morts en emportant une distraction.

Le juge - (Gentiment) Greffier.

Le greffier - (Très concentré sur son jeu, il ne répond pas)

Le juge - (Légèrement plus insistant) Greffier!

Le greffier - Oh! pardon, qu'y a-t-il votre honneur?

Le juge - Que se passe-t-il maintenant?

Le greffier - Rien votre honneur. Vous avez ordonné de faire comparaître l'avocat. Nous attendons.

Le juge - Ah! Bon. (Le greffier retourne à son jeu)

UN TEMPS

Le juge - Greffier.

Le greffier - Oui?

Le juge - Alors?

Le greffier - Euh!... Je ne vous suis pas votre excellence.

Le juge - Alors quoi?

Le greffier - Alors quoi?

Le juge - Oui. Ne va-t-il pas se présenter?

Le greffier - *(Comprenant maintenant où le juge voulait en venir)* Ah! Non. J'en doute beaucoup votre honneur. *(Il se remet à jouer)* .

Le juge - *(Plein de patience)* Et pourquoi cela?

Le greffier - Pardon? Pourquoi quoi?

Le juge - Pourquoi ne va-t-il pas venir?

Le greffier - Ah! Parce qu'il n'y a aucun huissier pour l'appeler à venir plaider, votre honneur.

Le juge - Il n'y a aucun huissier?

Le greffier - Non.

Le juge - Aucun?

Le greffier - Aucun.

Le juge - Et ne peut-on pas en faire venir un autre?

Le greffier - Un autre?

Le juge - *(Il commence à s'impatienter)* Oui un autre. Faire venir quelqu'un d'autre.

Le greffier - Un autre avocat?

Le juge - Non. Un autre huissier, imbécile!

Le greffier - C'est impossible votre honneur.

Le juge - C'est impossible?

Le greffier - Sûrement. Il n'y a pas un seul huissier dans tout le palais de justice votre excellence.

Le juge - Pas un seul?

Le greffier - Pas un seul.

Le juge - C'est ennuyeux.

Le greffier - Sûrement. Comme vous le savez, depuis la fin de leur convention, ils n'ont pu s'entendre avec le ministère...

Le juge - C'est ennuyeux.

Le greffier - Oui. Mais il faut bien comprendre que la situation n'est pas simple et qu'autant du côté du ministère que de la corporation, les arguments...

Le juge - Je comprends mais c'est très ennuyeux.

Le greffier - Les arguments donc, autant du point de vue du ministère...

Le juge - Mais vous...

Le greffier - Moi, votre honneur?

Le juge - (*Comme s'il lui faisait un dessin*) Oui, vous ne voyez pas une solution pour dénouer cette... impasse?

Le greffier - C'est que la situation est complexe votre honneur.

Le juge - Cela va de soi.

Le greffier - Je n'ai absolument aucune compétence en la matière. Quoi que d'un point de vue strictement personnel, si vous me permettez, il est clair que mon sentiment d'appartenance à la masse cléricale et laborieuse de cette institution me fait prendre parti pour les aspirations parfaitement légitimes de la corporation qui se ligue contre les abus d'un pouvoir qui, si vous me le permettez...

Le juge - Qu'est-ce que vous me chantez-là?

Le greffier - (*Cassant net*) Oui, ce pouvoir donc, comme je le mentionnais, tout à fait légitime et parfaitement éclairé, dans ces pénibles circonstances...

Le juge - Arrêtez! Vous êtes une bête.

Le greffier - Votre honneur...?

Le juge - Ne serait-il pas possible que vous alliez vous-même chercher ce avocat, imbécile?

Le greffier - *(Avec une ombre de sourire de contentement)*
C'est tout à fait impossible.

Le juge - Comment cela impossible?

Le greffier - *(Même jeu)* Tout à fait.

Le juge - Je vais vous en faire voir de l'impossible moi. *(Les deux commencent à se chamailler. Le juge ira même jusqu'à lancer des objets au greffier.)*

L'avocat - *(Il entre)* Messieurs!

Le juge - Vous êtes une lavette!

Le greffier - Tentez simplement de comprendre ma position...

L'avocat - *(Il toussote pour attirer l'attention)* Pardon!

Le juge - Larve, insecte, espèce d'amphibien scrofuleux!

L'avocat - *(Plus fort)* Hum! Hum!

Le juge - *(Vers l'avocat)* Qu'est-ce que c'est? Vous ne voyez pas que nous sommes en pleine session? On ne dérange pas ainsi une institution dans l'exercice...

Le greffier - Votre honneur.

Le juge - *(Au greffier)* Oui, qu'y a-t-il mon ami?

Le greffier - Si vous me permettez, je crois que nous sommes au bout de nos peines. Il s'agit, je crois...

Le juge - Oui? De quoi s'agit-il?

Le greffier - Eh bien, nous attendons justement cette visite...

L'avocat - Remarquez que je ne voudrais pas déranger quoi que ce soit.

Le greffier - Oui, votre excellence, ne comprenez-vous pas qu'il s'agit...

Le juge - Taisez-vous avant que je ne vous fasse... dépuceler par une jument! *(Le juge se retourne vers l'avocat,*

le considère un peu, revient au greffier, puis sans crier) Crapaud. (Il considère à nouveau l'avocat et revient au greffier - on doit sentir qu'il se donne du temps pour réfléchir) J'ai parfaitement compris de qui il s'agit! (À l'avocat, sans trop de conviction, presque une question) Bonjour... Nicolas...?

L'avocat - Je vous demande pardon?

Le juge - Ah non! Vous allez peut-être prétendre vous aussi que vous n'êtes pas Nicolas Le Maître?

L'avocat - En fait...

Le juge - Je vous avertis, nous avons déjà un accusé dans cette affaire! Alors vous qui êtes-vous et que venez-vous faire ici?

L'avocat - Je m'appelle Bertold Schlufenstraminheimer.

Le juge - *(Après un temps d'une profonde perplexité)* Mais où diable vous croyez-vous donc mon ami? Vous êtes en pleine cour de justice ici!

L'avocat - Justement, je devais être procureur de la défense dans la cause que vous entendez présentement.

Le juge - Procureur?

L'avocat - C'est exact. Je suis avocat.

Le juge - Ne soyez pas arrogant! Vous serez avocat quand je le déciderai et seulement si cela s'avère essentiel! Pour l'instant retournez d'où vous venez et attendez qu'on vous fasse appeler!

Le greffier - Votre honneur, si vous le permettez...

Le juge - Vous, je vous ai prévenu, petit batracien merdeux, si vous refusez encore d'obtempérer et persistez à étaler à la face du monde votre incompetence et votre mauvaise foi...

Le greffier - Justement, nous pourrions peut-être prendre avantage de ce petit incident, de cette légère entorse à la règle, pour sortir de l'impasse où nous étions.

Le juge - *(Il considère le greffier avec attention, puis, après un temps, simplement)* Rappelez-moi une peu de quoi il s'agissait.

Le greffier - Les huissiers, votre honneur... L'avocat ne se trouve-t-il pas, par un pur hasard?...

Le juge - L'avocat? Oui! C'est juste, oui, oui, oui. Bon! Bon, puisque vous êtes là, quel est votre nom et à quel titre êtes-vous ici?

L'avocat - Je m'appelle Bertold Schlufenstraminheimer et je suis avocat spécialisé en droit paradoxal.

Le juge - Très intéressant, très intéressant. *(Il écrit quelques mots dans son dossier, fait signe à l'avocat de s'approcher puis, presque en catimini)* Écoutez, cette affaire est très très mal engagée, alors s'il vous était possible de... de... enfin cette histoire loufoque d'atténuation majeure... pffft...

L'avocat - Oui...?

Le juge - ...si vous pouviez... cela nous... nous éviterais à tous...

L'avocat - Ah! Mais justement votre honneur...

Le juge - Justement?

L'avocat - Oui, j'ai apporté une modification à la défense...

Le juge - Ah! Bon?

L'avocat - Oui, vous allez voir, ça simplifie tout.

Le juge - Ah! Bon. Excellent! Alors plaidez monsieur, plaidez. *(L'avocat s'écarte et le juge fait un geste au greffier signifiant que les affaires devraient rouler rondement)*

L'avocat - Donc, on accuse ce jeune homme de complot et de méfait public. Je dis coupable, oui, mille fois oui! Et mille fois non!

Le juge - Mille fois non?

L'accusé - Monsieur Sluffen Straffen!

Le juge - Qu'est-ce que c'est encore?

L'avocat - Une petite seconde votre honneur. *(A l'accusé)* Qu'y a-t-il mon pauvre ami?

L'accusé - Nous nous étions entendus pour que vous ne plaidez que coupable, mille fois coupable, seulement mille

fois oui! Avec atténuation majeure pour cause...

L'avocat - Taisez-vous et laissez-moi faire! Ma plaidoirie sera beaucoup beaucoup plus intéressante avec mille fois non, vous verrez!

L'accusé - Mais...

Le juge - Bon! Greffier, le bouchon!

L'accusé - Monsieur le juge, s'il-vous-plait!...

Le juge - Taisez-vous sale petit morveux! Vous avez épuisé ma patience!

L'avocat - Ce n'est rien votre honneur.

Le juge - Rassurez-vous cher monsieur, il ne pourra plus maintenant se mêler de ce qui ne le regarde pas.

Le greffier - Dites "Ah!".

L'accusé - Ah!... *(Le greffier lui enfonce un bouchon dans la bouche)*

Le juge - Si vous le désirez, je peux le faire mettre aux fers.

L'avocat - Non, non, le bouchon simplement sera très bien, ce sera parfait.

Le juge - Soyez parfaitement à l'aise...

L'avocat - Je vous remercie.

Le juge - Fort bien, vous pouvez poursuivre.

L'avocat - Bien. Donc, on accuse ce jeune homme de complot et de méfait public. Je dis oui, mille fois oui! Et mille fois non!

Le juge - Mille fois non?

L'avocat - Votre honneur, l'accusé est bel et bien coupable de ce qu'on lui reproche, il a reconnu les faits! Conséquemment, nous réclamerons un non-lieu total!

Le juge - *(Il secoue son cornet acoustique, regarde au travers, le cogne sur son pupitre, souffle dedans comme dans une trompette puis le porte à son oreille)* Qu'est-ce que vous racontez?

L'avocat - Votre honneur, nous affirmons que l'accusé est bel et bien coupable de ce qu'on lui reproche, nous reconnaissons les faits et nous réclamerons énergiquement un non-lieu total!

Le juge - Je... je... vous ne trouvez pas cela un peu... un peu... paradoxal?...

L'avocat - N'est-ce pas? C'est toutefois ce que nous entendons soutenir...

Le juge - ...ce que vous entendez soutenir...

L'avocat - Oui votre honneur...

Le juge - Alors si je vous comprend bien, cet homme aurait bel et bien commis un vol tout en ne le commettant pas... c'est bien ce que vous entendez me démontrer?

L'avocat - Parfaitement votre honneur...

Le juge - Mais alors... c'est formidable!

L'avocat - N'est-ce pas?

Le juge - Il a volé sans voler.

L'avocat - C'est exact!

Le juge - Il a comploter, sans comploter.

L'avocat - Non...

Le juge - Cet homme est un fripouille mais pas un fripouille? ...une crapule mais pas une crapule...? Il me donne la nausée mais pas la nausée! Etc., etc.

L'avocat - Vous exprimez la chose d'une façon on ne peut plus claire.

Le juge - C'est formidable!

L'avocat - Je vous le concède.

Le juge - Et c'est si simple... mais c'est que ça me donne tout plein d'idées moi. (*Au greffier*) Je crois bien que je vais lui botter les fesses sans lui toucher le derrière!

Le greffier - Votre honneur...?

Le juge - *(Toujours au greffier)* Qu'est-ce que vous pensez que les gens diraient si je l'envoyais se faire trancher la tête sans le condamner?

Le greffier - Euh!... que vous avez beaucoup d'esprit votre honneur.

Le juge - C'est formidable! Un vol qui n'est pas un vol!

Le greffier - *(Envie de rire)* C'est formidable...

Le juge - *(Toujours au greffier)* et c'est si bête...!

Le greffier - Oui...

Le juge - *(À l'avocat)* Et je suis convaincu que vous allez pouvoir m'expliquer et m'argumenter tout cela...?

L'avocat - Vous pensez bien votre honneur.

Le juge - Ah!!! Greffier! Qu'est-ce que je disais? Bla bla bla, bla bla bla...

Le greffier - Tout à fait votre honneur, bla bla bla...

Le juge - *(Toujours au greffier mais en regardant l'avocat comme s'il s'agissait d'un jouet parlant)* Vous croyez que ça fonctionne à piles? Peut-être qu'il y a un système de cordelettes, vous ne pensez pas?

Le greffier - *(Toujours cette envie de rire)* ...peut-être votre honneur.

Le juge - *(À l'avocat)* Alors, bref, si je résume la situation, l'accusé est ni plus ni moins coupable d'un non-lieu!

Le greffier - *(Prenant toujours des notes malgré son envie de rire)* Votre honneur!... *(bas)* "coupable d'un non-lieu"...

Le juge - *(Au greffier)* On arrête pas le progrès!

L'avocat - Vous avez parfaitement bien saisi votre honneur.

Le juge - Ah! mais non, mon petit bonhomme!... Ah! mais non!... Je n'ai absolument rien saisi. Mais alors là, rien de rien du tout! Et vous allez me faire le plaisir de m'indiquer subito presto par quelle espèce d'équation tordue vous en arrivez à cette merveilleuse perle, à cette absurdité délicieuse -*(au greffier)* "coupable d'un non-lieu", c'est

formidable! Mais je vous averti mon ami, vous n'êtes pas au cirque ici, vous n'êtes pas au théâtre ni à l'opérette! Je n'aime pas beaucoup qu'on se moque de moi et qu'on me prenne pour un âne! Alors si vous n'avez pas une très très bonne explication -(au greffier) "coupable d'un non-lieu", c'est vraiment formidable!- il se pourrait bien que l'âne se fâche et vous envoie réfléchir quelques décennies sur la paille humide d'un cachot, sur le sens des mots "sérieux" et "rigueur"...!

L'avocat - Mais bien sûr votre honneur, bien sûr, j'y venais justement.

Le juge - Je vous écoute. Cet homme a t-il, oui ou non, agit de façon criminelle? A t-il, oui ou non, fait preuve d'un comportement grossier et tenu des propos d'une insignifiance absolument inqualifiable?

L'avocat - Justement votre honneur, toute cette affaire repose sur une simple question de sémantique, de signifiance et d'insignifiance.

Le juge - Vous avez intérêt à être convaincant parce qu'il se pourrait bien que je lui fasse trancher la tête à votre... sémantique!

L'avocat - Criminel ou non criminel? Signifiance ou insignifiance? En fait tout le noeud du problème est là.

Le juge - (Au greffier) Sémantique!

L'avocat - Encore faut-il savoir ce que l'on veut signifier par insignifiance!

Le juge - (Même jeu) Sémantique!

L'avocat - Je commencerai donc, si vous le permettez, par argumenter la prétention de non-lieu en ce qui a trait à l'accusation de grossière insignifiance, l'établissement du paradoxe sémantique des chefs primo et secundo étant corollaire du paradoxe initial et lié au paradigme locutoire signifiance-insignifiance. Vous me suivez?...

Le juge - Oh! Mais parfaitement... parfaitement! Et dites-moi, cher maître, s'il vous reste un petit peu de temps, vous serait-il également loisible de nous entretenir des délits dont est accessoirement accusé ce tas de crottes?

L'avocat - Suivez-moi bien! Pour chaque chose, il y a un mot. Et pour chaque mot, il y a une chose. Une chose, un

mot; un mot, une chose. Pour vous en convaincre, il suffit de vous livrer au petit exercice suivant: imaginez un mot que vous connaissez, puis dans votre pensée, faites l'inventaire des choses que vous connaissez également. Vous verrez que presque inmanquablement, l'image d'une chose viendra se jumeler au mot que vous aviez choisi. Et pour vous montrer à quel point je crois en ma théorie, je vous défie tout simplement de me nommer un mot auquel aucune chose ne se rapporte!

Le juge - A vrai dire, je ne vois pas très bien où tout cela peut nous mener.

L'avocat - Mais parfaitement, votre honneur, parfaitement. C'est tout à fait impossible! Et vous êtes à même de voir à quel point la vie, dans sa généreuse naïveté, a su bien faire les choses. Pour tous les mots qui existent, elle a su inventer une chose!

Le greffier - Néant!

Le juge - Qu'est-ce que c'est?

Le greffier - (*Triomphant*) Néant, votre honneur!

Le Juge et L'avocat - Néant?

Le greffier - Oui, néant. Il n'y a pas de chose qui se rapporte à ce mot.

Le juge - (*Pour lui-même*) Néant... néant... (*À l'avocat*) C'est exact monsieur: néant. Voilà un mot auquel aucune chose n'est rattachée.

L'avocat - Oui, évidemment mais...

Le juge - (*Content*) Ah!

L'avocat - ... mais il s'agit là d'une exception et...

Le greffier - Rien!

Le juge - Rien?

L'avocat - Rien?

Le greffier - Oui, parfaitement votre honneur: rien! Voilà une autre mot pour lequel on ne peut trouver aucune chose.

Le juge - Excellent mon ami! Excellent! (*À l'avocat*) Rien,

monsieur! Voici un autre mot sur lequel on ne peut rien rattacher! (*Triomphant*) Ah! Ah! (*Au greffier, presque'en confidence*) Vous me ferez penser de revoir vos appointements à la hausse...

Le greffier - (*Rouge de fierté*) Oh!... Merci, votre honneur...

L'avocat - Évidemment, cela peut paraître contredire un peu ce que je vous exposais, mais en fait, il ne s'agit là que d'exceptions et encore il y a un concept qui se rattache à chacun de ces mots.

Le juge - Un concept?

L'avocat - Oui, un concept.

Le greffier - Un concept: "Représentation mentale générale et abstraite d'un objet".

Le juge - Taisez-vous, espèce de petit merdeux! On ne vous a rien demandé. Bon, bon, un concept. Poursuivez.

L'avocat - Donc, comme je le disais, pour chaque mot qui existe, la nature a su inventer une chose s'y rapportant. Et la chose est vraie pour toutes les langues. Toutes, sans exception!

Le greffier - Nullité!

Le juge - Qu'est-ce que c'est encore?

Le greffier - Nullité, votre honneur.

Le juge - Nullité?

Le greffier - Oui, nullité.

Le juge - (*Pour lui-même*) Nullité... (*Puis à l'avocat, sur un ton interrogatif*) Nullité?

L'avocat - Nullité?

Le juge - Oui, nullité... (*Ne sachant comment expliquer, il invoque le vide qui l'entoure*) Nu-li-té.

L'avocat - Ah! Nullité? Un autre concept, votre honneur.

Le juge - Un autre concept?

L'avocat - Oui, un concept.

Le juge - Ah! Un concept.

L'avocat - Un concept.

Le greffier - (*Content*) Un concept!

Le juge - Fermez-la crétin! (*À l'avocat*) Poursuivez, poursuivez.

L'avocat - Donc... Euh!... comme je le disais, la chose est vraie pour toutes les langues. Vous imaginez le nombre de choses que la nature a dû inventer! Pour vous en convaincre, ne pensez qu'au polonais et à toutes les langues slaves. Et je vous épargnerai les exemples concernant les langues asiatiques...! Évidemment, il y a des recoupements, des choses qui font double emploi, voir triple et même quadruple. Le monde est d'une merveilleuse ingéniosité. C'est tout à fait prodigieux! "Glasnost", "glass-nost"! Berlin, Ber-lin! Bretzel, bret-zel!

Le juge - Bretzel?

L'avocat - Oui, bretzel. (*Un temps d'inspiration*) Saucisse!

Le juge - (*Comprenant de moins en moins*) Saucisse?

L'avocat - Oui, parfaitement, votre honneur. Comme vous l'entendez: saucisse! Comme dans "j'ai mangé de succulentes saucisses de Franckfurt à Berlin".

Le juge - De Franckfurt à Berlin?...

L'avocat - Très précisément, comme le mot se prononce: Berlin, Berlin, Ber-lin!

Le juge - Greffier, vous comprenez quelque chose à tout ce charabia?

L'avocat - Berlin les bains ou Berlin les bretzels. C'est merveilleux, n'est-ce pas? Le nombre de combinaisons possibles s'étend presque à l'infini!

Le greffier - Euh!...

Le juge - Mais de quelles diables de saucisses voulez-vous donc parler?

L'avocat - Mais il ne s'agit pas de saucisses votre honneur.

Le juge - Comment il ne s'agit pas de saucisses monsieur? J'ai parfaitement bien entendu le mot saucisse! Mais pour qui diable me prenez-vous? Greffier! Faites-nous la lecture de la retranscription de la dernière minute, je vous prie!

Le greffier - Euh!... oui, oui... (*Il cherche dans ses notes*) euh!..."Le monde est d'une merveilleuse ingéniosité. C'est tout à fait prodigieux! Glasnost, Glasnost. Berlin, Berlin. Bretzel, bretzel..."

Le juge - (*Sentant la victoire proche*) Ah! Ah!...

Le greffier - "Bretzel..."

Le juge - "Bretzel..."

L'avocat - Mais...

Le juge - Taisez-vous!

Le greffier - "...Oui, bretzel. Saucisse..."

Le juge - Ah! Saucisse!!!

L'avocat - Mais...

Le juge - Saucisse, saucisse, saucisse! Vous avez dit saucisse!!!

Le greffier - "...Saucisse..."

Le juge - Vous ne me ferez tout de même pas passer pour un idiot.

Le greffier - "...Oui parfaitement votre honneur. Comme vous l'entendez..."

L'avocat - Il y a malentendu, votre honneur...

Le greffier - "...saucisse, comme dans j'ai mangé de succulentes saucisses de Franckfurt à Berlin..."

Le juge - Il n'y a aucun malentendu mon ami.

Le greffier - "...à Berlin..."

L'avocat - Mais je vous assure...

Le greffier - "...Oui, parfaitement comme le mot se prononce..."

Le juge - Vous voyez bien que tout ce que vous dites est enregistré illico.

Le greffier - "...Berlin, Berlin, Berlin..."

L'avocat - Mais il y a...

Le juge - Taisez-vous! Et ne venez pas me sortir vos histoires de concepts à la gomme. Vous avez dit saucisse, un point c'est tout!

Le greffier - "...Greffier, vous comprenez quelque chose à tout ce charabia?..."

Le juge - Il n'y a aucun malentendu monsieur! Sachez qu'on construit aujourd'hui des édifices énormes aux seules fins de conserver tous les duplicatas de papiers de merde sur lesquels sont enregistrées les innombrables inepties que tous les petits rigolos dans votre genre viennent débiter entre ces murs. Tenez, rien que d'y penser, j'en ai la nausée! Alors ne venez pas me parler de malentendu. Poursuivez maintenant.

Le greffier - "... Berlin les bains ou Berlin les bretzels..."

Le juge - (*Au greffier*) Et vous fermez-la pour l'amour de Dieu!!! (*À l'avocat*) Bon, bon, bon, poursuivez, monsieur, poursuivez.

L'avocat - Très bien, très bien. Donc, comme je le disais, il y a un mot pour chaque chose et une chose pour chaque mot. C'est donc dire que lorsque l'on dit un mot, choisi au hasard, on dit une chose, choisie au hasard, certes, mais on dit une chose. Nous sommes donc à mille lieues de l'insignifiance. L'équation est simple, un mot: une signifiance. En outre, un mot peut en cacher un autre. Vous êtes alors doublement signifiant. Les exemples sont nombreux. Il y a le calembour français, le jeu de mot proprement british et la contrepèterie grivoise...

Le juge - Oui, oui, nous connaissons, poursuivez, poursuivez.

L'avocat - Mais même dans ces cas extrêmes, nous sommes toujours signifiants. Nous disons quelque chose. Il ne faut pas confondre être insignifiant et dire l'insignifiance. Il ne faut pas confondre être insignifiant et signifier quelque chose "d'autre"!

Le juge - Quelque chose "d'autre"?

L'avocat - Parfaitement votre honneur.

Le juge - Bon ! Venez en aux faits, s'il-vous-plait!

L'avocat - Jusqu'à ce moment, donc, tout va très bien, nous vivons dans un monde ordonné. Foisonnant certes mais ordonné. Il y a une multitude de mots, scrupuleusement contrebalancées par une toute aussi grande multitude de choses et vice et versa. Un nouveau mot apparaissait-il que presque instantanément une nouvelle chose accourait, pour ainsi dire, s'y jumeler! Assistait-on à la création d'une nouvelle chose? Simultanément et dans toutes les langues était créé un nouveau mot, tant il est vrai que la nature a horreur du vide.

Or, il y eut à un certain moment tant et tant de choses et de mots identiques ou différents qu'il fallut bien inventer un outil qui saurait nous prémunir contre ce fouillis naissant et qui promettait de nous asphyxier sous un nombre de choses et de mots alors incommensurables. Et ce nouvel instrument, ce fut, bien entendu, les mathématiques! Qui furent inventées par?... un mathématicien bien sûr. Soyez attentif et vous verrez bientôt la relation avec notre affaire.

Le juge - Je l'espère...

L'avocat - 1 bureau, 2 pompier, 37 canards, 3 pommes, 2 espadrilles, 5 oranges, 1 juges, 2 malfaiteurs, 1 limaces...

Le juge - S'il -vous-plaît...

L'avocat - 3 bicyclette, 2 tomates, 4 cornets...

Le juge - La relation avec notre affaire, s'il vous plaît...

L'avocat - 1 amande, 2 moteur, 3 moustique...

Le juge - La relation je vous prie!...

L'avocat - 3 moustaches et 1 eunuque...

Le juge - Si vous poursuivez une seconde de plus cette énumération imbécile, je pousse deux soupirs d'impatience et vous mets trois coup de pieds au cul!

L'avocat - Oh! bien sûr, pardonnez-moi je...

Le juge - Notre affaire... s'il-vous-plaît!

L'avocat - Justement... j'y arrive votre honneur. Suivez bien mon raisonnement. Les Grecs et les Romains ne connaissaient pas le concept représenté par le chiffre zéro, l'absence n'existait pas. Ce furent les Arabes qui inoculèrent les premiers cette absence dans nos esprits. Ce fût un véritable choc! Une révolution et une humiliation pour l'intellect. Imaginez: un signe dont le propre est de ne rien signifier et même de signifier l'insignifiance! Un bouleversement extraordinaire, une formidable secousse sémantique qui allait ébranler l'édifice de nos convictions les plus profondes. De là à penser que les croisades furent menées par les rois de France et d'Angleterre pour conjurer le concept du néant, le concert - le mot n'est pas si loin - le concert donc du néant, il n'y a qu'un pas.

Pour connaître la valeur et la signification de tous les signes qui succèdent et prolongent ce zéro, tel que le "un" - pathétiquement dressé dans une sorte de garde à vous prétentieux et ridicule - ou disons le "deux" -ployant sous le poids peut-être d'une conscience naissante de sa propre vanité et de son impuissance-, ou de ce louvoyant trois - zigzaguant et multipliant les méandres et les évitements-; pour déterminer donc la valeur de tous ces signes qui succèdent au zéro, vous admettez qu'il faut connaître le point d'origine de chacun! De la même façon qu'il vous serait très difficile de connaître la destination d'un voyageur qui aurait effectué, disons une unité de déplacement, si je ne vous indique pas de façon très précise son domicile et son point de départ.

Le juge - Mais monsieur!... Ce jeune homme n'est pas accusé d'un quelconque crime touristique!

L'avocat - Or et justement, ce petit randonneur qu'est le sens, dans son pèlerinage sur la route des nombres, ce petit randonneur n'a pas de maison, son domicile, les arabes nous l'on enseigné, son domicile, son nid est un zéro. Il habite l'absence, c'est en quelque sorte, un sans-abri, un citoyen du "rien", du "néant" ou de la "nullité", pour reprendre vos propres mots!...

Le juge - Mes propres mots?

L'avocat - Parfaitement! Et ce qui s'applique aux mathématiques est également valable pour la sémantique, la linguistique et le juridique. D'ailleurs, pour vous en convaincre, je ne vous poserai qu'une seule et unique question.

Le juge - Bon!... Très bien! Excellent! Et quelle est-elle cette question monsieur?

L'avocat - Quelle date sommes-nous et quelle heure est-il?

Le juge - (*Un instant interloqué, puis*) Eh! Eh! Eh!...vous n'êtes pas sérieux.

L'avocat - Tout à fait votre honneur. Je vous demande la date et l'heure précise où nous sommes. Toutefois, vous ne devez évidemment pas tenir compte des conventions que sont les calendriers romains, juliens, chrétiens et grégoriens qui ne sont que de pures fantasmes conceptuels, si vous me suivez.

Le juge - Je vous suis parfaitement bien, je ne suis pas un idiot!

L'avocat - Dans ces conditions vous n'aurez sûrement aucune peine à me donner la date et l'heure absolues où nous nous trouvons, de façon extrêmement précise et ce, depuis le zéro originel.

Le juge - (*Insulté*) Mais certainement monsieur!!!

L'avocat - (*Très officiel*) Alors, s'il-vous-plaît, quel jour sommes-nous et quelle heure est-il à la minute près votre honneur?

Le juge - Greffier!

Le greffier - Oui, votre altesse.

Le juge - Voulez-vous, je vous prie, agréer à la demande de ce monsieur.

Le greffier - Euh!...

Le juge - Quel jour sommes-nous et en quelle année depuis la création, idiot!

Le greffier - Euh!... C'est que...

Le juge - Alors? Quoi?

Le greffier - C'est que je n'ai absolument rien ici qui puisse nous indiquer...

Le juge - Comment?

Le greffier - (*Marchant sur des oeufs*) Je n'ai absolument rien ici qui puisse...

Le juge - Rien?

Le greffier - Rien.

Le juge - Rien?

Le greffier - Rien, votre honneur.

L'avocat - (*Triomphant*) Rien! Aucun registre et...

Le juge - Mais cela ne prouve absolument rien mon ami. Il y a sûrement...euh!... je... (*Trouvant enfin*) Je pourrais fort bien vous la donner de mémoire cette date!

L'avocat - De mémoire?

Le juge - Parfaitement, monsieur, de mémoire.

L'avocat - Alors?

Le juge - C'est tout à fait simple... (*Un temps*)

L'avocat - Quel jour sommes-nous, en quelle année?

Le juge - Ne me bousculez pas! (*Puis, plus calme*) Donc hier, nous étions... euh!... aujourd'hui nous sommes donc... euh!... Greffier! Vous n'auriez pas une petite idée?

Le greffier - Hélas...

Le juge - (*Sans intention*) Imbécile... Bon. bon, bon, je ne me rappelle plus la date. Et cela prouve quoi au juste?

L'avocat - Cela prouve que vous n'existez pas.

Le juge - Pardon?

L'avocat - Cela prouve que vous n'existez pas, tout simplement.

Le juge - Que je n'existe pas?

L'avocat - Absolument.

Le juge - Tout simplement?

L'avocat - Tout à fait.

Le juge - Ah! Tiens donc!

L'avocat - C'est comme ça.

Le juge - Je n'existe pas?

L'avocat - Non.

Le juge - C'est plaisant.

L'avocat - Comme il vous plaira.

Le juge - (*Hors de lui*) Je n'existe pas?

L'avocat - Vous n'êtes qu'un concept, qu'une vague idée issue du néant!

Le juge - Comment?

L'avocat - (*Cette réplique sera dite presque d'un souffle, sans agressivité mais avec de plus en plus d'autorité*) Il a mangé un chou à la crème votre honneur, et ce faisant, c'est l'univers tout entier qu'il ingurgitait et nous recrachait au visage! A travers ce malheureux, la chaire, la bonne chaire devrais-je dire, s'est fait verbe! LE verbe! Et par l'hyper-signifiante, ou si vous préférez la supra-signifiante de son apparente insignifiante c'est l'espace sémantique autour de la crème -vous, moi l'ordre et la moralité, tout ce que vous voulez!- qu'il remettait en question dans un éclair-pardonnez le jeu de mot- de génie.

Cette simple vérité l'enfant vagissant la dit mieux que quiconque. Il hurle votre honneur. Il hurle votre honneur et que dit-il? Si vous prêtez l'oreille c'est la vacuité de l'existence et de l'univers qu'il nous signifie, le vide existentielle qui le remplit et qui nourrit sa faim!

La bouche ouverte, les lèvres tendu, "a", "e", "i", "o", "u", - faites-en l'exercice- toujours une cavité ronde, circulaire, un zéro avant la lettre votre honneur, une ouverture majuscule, un gouffre dans lequel s'engloutit le sens!

Il nous a rappelé cette simple vérité votre honneur: le sens de l'univers n'est que gâteaux, tartes, babas et friandises; canapé, petits fours, feuilletés, mousses, flans et chou à la crème! Et tout le reste n'est qu'un monumental soufflé, pompeusement gonflé de chaos, d'inexistence et de néant!

On ne peut l'accusé d'avoir troublé l'ordre public pour la

simple et bonne raison que cet ordre n'a jamais existé et n'existera jamais que dans nos têtes!

Vous auriez toute autorité sur ce jeune homme mais pour cela il vous faudrait d'abord vous qualifier en tant que signe signifiant. Or je vous le rappelle, vous n'existez pas, vous n'êtes qu'un concept, une vague idée issue du néant Une sorte de flatulence sémantique du cosmos en quelque sorte!

Le juge - Une flatulence sémantique?

L'avocat - Parfaitement votre honneur! Le pet prétentieux et ridicule d'un univers qui prétend faire du sens! En un mot comme en mille: du néant!

Le juge - Mais... je vais vous en faire voir moi du néant!!!

L'avocat - Vous aurez beau faire, mais vous ne serez jamais que du néant. Tout en étant parfaitement signifiant, ou raisonnablement insignifiant, tout dépendant du point de vue où l'on se place. Raisonnable et insignifiant, et notez, je vous prie, la similitude phonétique de ces deux termes. Raisonnable et insignifiant. Raison, raisin - le mot n'est pas si loin - raisin, si, signi, signifi, raisin signifi, etc., etc....

Le juge - Greffier! De quoi parle-t-il donc, pour l'amour de Dieu?

Le greffier - De la similitude phonétique des termes "résonance" et "insignifiable", votre honneur.

L'avocat - Précisément, précidément, le mot n'est pas si loin, votre honneur. Bite, bitechen! Comme vous l'entendez, rasinsigni, raisinsignifique, etc., etc.... "Como si esta notches fuera la ultima vesse"(?). Rosi, rosa, rosan, pac, pac, pac, pec, pec, pec, poc, poc, poc, la langue déliée, la langue déliée... Faites-en l'exercice! (*Il sort une guirlande de magicien très longue de sa bouche pendant que le greffier se met à jouer frénétiquement avec une palette et une petite balle*)

Le juge - Mais qu'est-ce que vous me chantez là? Cela n'a ni queue ni tête!

L'avocat - Sépridément, mépridément, mépris dément! Le mot n'est pas si loin! Je le répète, je le répète, mais suivez bien mon raisonnement: un mot, mille sens; un sot, mille manches; un si, molle miche; mille moches, miche molle, etc., etc... (*Il se met à lancer une sorte de poudre brillante devant les yeux du juge*) Wouche, wouche, wouche...

Le juge - Monsieur! Tout ceci n'a absolument rien à voir avec l'aliénation collective! Vous jetez de la poudre aux yeux!

L'avocat - Mais bien sûr! Tout ce que vous voudrez! Tout ceci n'est qu'une farce monumentale! Calembour, calembredaine et je dirais même que la flotte de la reine est prête, si vous voyez où venir en veux-je...

Le juge - (*Proche de la crise d'hystérie*) Mais allez-vous bientôt vous arrêter? Je ne tolérerai aucun désordre ici! (*Il lui lance des dossiers et des piles de papier*)

Le greffier - Nous sombraine mou capiton!

Le juge - (*Il lui lance également toutes sortes de choses*) Vache! Si je vous accroupe, espion de petit morpèce!...

L'avocat - Wouche, wouche, wouche! Taratata, areu, areu, la culotte de la reine est sèche.. le sot n'est pas si moins...

Le juge - Taisez-vous!... Je vous préviens, je sais tout fauter!

Le greffier - Les femmes et les enfants d'abord!

L'avocat - (*Au garde à vous*) Les forts et les infâmes debout! La flotte de la reine est prête!

L'accusé - (*Crachant le bouchon*) Vive les Arabes!

L'avocat - (*A tue-tête*) La flotte de la reine est prête!!!

Le juge - Je vais vous la faire manger par les racines cette maudite plotte! Tant pis pour vous!

Le juge empoigne sa pétoire ou un énorme canon - selon le goût du metteur en scène - et le pointe sur l'avocat. On entend une forte détonation, tous les personnages figent et l'éclairage change jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une petite lueur. Puis on entendra le texte suivant:

Voix off - Au commencement était le verbe, puis vint ensuite... toutes sortes de choses. Mais un chat n'était pas toujours un chat et l'ordre ne vint pas. Le 7ème jour, ayant travaillé comme un forcené et constatant que tout n'était que gâchis, mensonges et confusion, Il décida de tout

recommencer à zéro. Noir. (*Noir Final*)

La question

(Divertissement mystique)

Personnages

Le torturé - Un pauvre diable à moitié nu et en très mauvais état.

Le moine - Un esprit simple, humble et naïf. Il est d'une extrême douceur. C'est un bricoleur et par son allure on ne sait trop s'il est moine ou mécanicien.

Le directeur - Opportuniste et carriériste. Il a la rigidité d'un militaire et le pragmatisme d'un cadre supérieur. Costume genre clérical kaki.

L'inquisiteur - Assez vieux, c'est un passionné qui agit poussé par une soif inextinguible de savoir. Doux et paternel mais surtout habile. Sobre et austère dans son accoutrement.

Voix-off - Après plusieurs milliards d'années de réflexions amères sur ce cuisant échec, le grand rien n'en menait plus très large. Il pataugeait, pour ainsi dire, dans la plus totale des obscurités, et impuissant à s'expliquer sa lamentable performance, il s'enferma dans un mutisme éternel. Il vit que cela était bien bon pour lui et cette éternité se poursuivait donc encore quelques milliards d'années...

Or, le temps arrangeant bien des choses, un beau jour lui vint cette idée sublime, celle qui devait tout bouleverser. Comment n'y avait-il pas songé plus tôt? La flamme de l'enthousiasme créateur s'éveilla à nouveau. Il se sentit revivre. Il fallait tout reprendre depuis le début! Mais cette fois, il y jouerait un rôle de premier plan. Il fallait donner à l'homme l'intuition de sa présence, il fallait lui offrir le plus magnifique des présents: l'intuition de la présence divine. Ainsi le monde pourrait s'organiser de façon claire et lumineuse. Tout découlerait d'un seul et unique point: Dieu!

Enhardi par cette idée, il se remit à la tâche et façonna un monde qui promettait des lendemains qui chantent, un monde meilleur où l'homme ne serait plus livré à l'angoisse métaphysique de la solitude éternelle.

On entend un cri déchirant. La lumière se fait peu à peu sur la scène. On aperçoit un homme presque nu attaché sur une machine de torture compliquée. Un petit moine est occupé à tourner une grande manivelle qui semble servir à augmenter le supplice du pauvre homme. Celui-ci hurle à nouveau et sous la douleur perd connaissance. Le moine cesse d'actionner le levier et prend un sceau d'eau; il en jette le contenu sur le torturé.

Le moine - *(Il gifle légèrement le torturé)* Il faut vous éveiller mon frère. *(Rien, il le gifle à nouveau)*

Le torturé - *(Gémissant)* Aaaaah!...

Le moine - Allons, il faut revenir à vous, sans cela tous nos efforts pour vous libérer seront vains. *(Nouvelle petite gifle)*

Le torturé - Aaaaah!... *(Il re-sombre sans connaissance. Le moine deserre un peu l'action de la machine puis asperge à nouveau le pauvre homme)*

Le moine - Pour l'amour de Dieu *(gifle)*, revenez à vous! Allons, accrochez-vous à la douleur, il s'agit de votre salut.

Le torturé - *(Très indistinctement)* Laissez-moi mourir...

Le moine - Parlez plus distinctement, je ne vous entends pas.

Le torturé - *(A peine plus audible)* ...moi mourir...

Le moine - Faites un petit effort.

Le torturé - *(Avec la dernière énergie)* ...mourir! Je veux mourir!

Le moine - Grand Dieu! Non! *(Logique)* Ce serait fatal!

Le torturé - *(En larmes)* Je vous en supplie...

Le moine - Non, non, non, non, non! Vous n'êtes pas raisonnable. Allons-y maintenant, encore un petit effort, nous sommes presque au bout de nos peines. *(Coup de manivelle)*

Le torturé - Aaaaah!...

Le moine - Voilà qui est mieux. Encore un tout petit coup...

Le directeur - Alors père Nicolas?

Le moine - Oh!... Votre éminence! (*S'essuyant les mains souillées d'huile sur son tablier*) Pardon, je ne vous ai pas entendu... (*Il tend la main au directeur*)

Le directeur - On ne s'entend plus penser là-haut. (*Fait signe au moine de laisser faire pour la main*) Alors?

Le moine - Je crois que nous aurons gagné la partie sous peu.

Le torturé - Aaaaah!...

Le directeur - Vraiment?

Le moine - Je suis confiant.

Le torturé - Aaaaah!...

Le moine - Enfin, ce n'est pas encore tout à fait gagné mais je crois que nous y arriverons.

Le torturé - Aaaaah!...

Le directeur - Cela ne m'apparaît pas tout à fait convainquant.

Le torturé - (*A demi conscient*) Je veux dormir... en finir...

Le directeur - Dieu! que cet homme est laid.

Le moine - Ne faites pas attention. Nous sommes un peu fatigué mais cela va très bien.

Le torturé - ...laissez-moi mourir...

Le directeur - Et vous pensez que nous pourrions le sauver avant qu'il ne passe?

Le moine - Oh! Oui. Il s'en faudra de peu mais j'ai bonne confiance.

Le torturé - Aaaaah!...

Le directeur - A-t-il manifesté le désir de se rétracter?

Le torturé - (*Un peu plus fort*) Aaaaah!...

Le moine - Pardon?

Le torturé - (*Encore plus lancinant*) Aaaaah!...

Le directeur - Je vous demande s'il a montré quelque signe d'un désir de se rétracter.

Le moine - (*Qui n'a rien entendu*) Un petit instant je vous prie. (*Il va tourner la manivelle; Le torturé pousse un cri très fort et s'évanouit. Le moine l'observe attentivement, il pousse un ultime petit râlement, faible mais soutenu, comme si la soufflerie d'un orgue s'était dérégulé et qu'une des flûtes émettait un son parasite. Nicolas lui donne un tout petit coup de clef anglaise sur la tête et le torturé perd connaissance définitivement*) Bon, voilà, nous pourrions causer plus tranquillement, que me disiez-vous?

Le directeur - A t-il manifesté le désir de se rétracter?

Le moine - Non, pas encore...

L'inquisiteur - Très bien. (*Il se dirige vers le torturé et l'examine*)

Le moine - (*Le suivant*) ...mais cela ne saurait tarder.

Le directeur - Ne vient-il pas de passer?

Le moine - Qui, lui?

Le directeur - Oui.

Le moine - Ah! Oh! non. Il s'est tout juste assoupi. Cette machine fait des merveilles. Elle possède une échelle de douleur graduée très sensible.

Le directeur - C'est intéressant. (*Tournant autour et examinant la machine*)

Le moine - (*Le suivant toujours*) J'en suis assez fier. Elle est de ma propre conception.

Le directeur - Vous m'en direz tant.

Le moine - Je lui ai d'ailleurs apporté une modification tout récemment. Parce que, voyez-vous, le facteur important dans cet appareil est la précision.

Le directeur - (*Scrutant toujours la machine*) Évidemment...

Le moine - L'usage pour lequel on la destine exige une

précision d'horloge suisse si je puis dire, et, voyez-vous, jusqu'ici le roulement de la bielle principale n'était pas tout à fait satisfaisant. Il manquait de... de... de souplesse.

Le directeur - Ah! bon...

Le moine - Il est capital d'être en mesure de doser la résistance appliquer sur le ressort extenseur de façon très délicate. *(Le directeur pince un fil de tension ce qui provoque un bruit bizarre)* Un soupçon trop de tension et toute l'opération échoue, pour ainsi dire, par manque de délicatesse.

Le directeur - Vraiment?

Le moine - Hélas... Heureusement, grâce à une toute nouvelle technique de lubrification à froid, nous obtenons de biens meilleurs résultats.

Le directeur - Bien... Bien. C'est très intéressant père Nicolas. Toutefois, j'aimerais savoir s'il est possible de ramener cet homme à la conscience.

Le moine - Il n'y a rien de plus facile. *(Il va prendre le sceau d'eau)* Dans quelques secondes, ce sera chose faite. *(Il asperge à nouveau le visage du torturé)*

Le directeur - Il va revenir à lui?

Le moine - Oui. *(Un petit temps)*

Le torturé - Aaaaah!...

Le moine - *(Tout sourire)* Nous revoilà!

Le directeur - *(Sceptique)* Il est revenu à lui?

Le torturé - ...je veux mourir...

Le moine - On est un peu chiffonné mais on est là.

Le torturé - Aaaaah!... pitié...

Le directeur - N'est-il pas possible de le ramener un peu plus?

Le moine - Le ramener un peu plus?

Le directeur - Oui.

Le moine - Pardonnez-moi mais je ne vois pas ce que vous entendez par là.

Le directeur - Eh! bien, se pourrait-il qu'il puisse revenir à lui au point de pouvoir faire autre chose que ces horribles râlements?

Le moine - Là, maintenant?

Le directeur - Oui.

Le moine - Ah! Non. J'en doute un peu, il est beaucoup trop tôt.

Le directeur - Comment cela?

Le moine - Voyez-vous, à ce stade-ci du travail, les ligaments ont commencé à se rompre, légèrement, certes, mais...

Le directeur - Et c'est souffrant?

Le moine - *(Un peu surpris par la question)* Un peu oui... Remarquez que déjà demain...

Le directeur - Et peut-on interrompre la séance?

Le moine - Maintenant?

Le directeur - Oui.

Le moine - Ce serait dangereux.

Le directeur - Dangereux?

Le moine - Oui. Il est encore trop tôt. Il n'a pas encore été en mesure d'exprimer... mais sûrement demain...

Le directeur - Il faudra tout de même interrompre.

Le moine - Mais... je...

Le directeur - Son Éminence Farfuillobelli s'est annoncé plus tôt que prévu. Cet homme sera soumis à la question aujourd'hui même.

Le moine - Aujourd'hui même? Ah! bon... Je comprends... mais en principe...

Le directeur - Père Nicolas, j'ai dit qu'il faudra interrompre la

séance!

Le moine - Oui, bien sûr... il faut interrompre la séance... mais c'est que... comme en principe...

Le directeur - Et tâchez de le remettre un peu en état... de lui faire... enfin je ne sais pas... Qu'il soit un peu présentable. Bon.

Le moine - Mais...

Le directeur - Suffit père Nicolas!

Le moine - Oui! Bien sûr! Bien sûr... il faut interrompre... je suis impardonnable...

Le directeur - *(Il fait un pas pour sortir)* Je serais navré de devoir autoriser votre transfert pour un de nos comptoirs en Youboslovaquie... Je vous aime bien Nicolas.

Le moine - Ah! mon Dieu!...

Le directeur - Je me fais bien comprendre?

Le moine - Tout à fait!

Le directeur - Qu'il soit en état de subir la question.

Le moine - Oui, oui.

Le directeur - C'est tout.

Le moine - Oui... certainement... en état... *(vers le public)* la Youboslovaquie!... *(Il se dirige au chevet du torturé et regarde celui-ci, découragé)* Ah! mon Dieu!... *(Il prend le sceau, le regarde, le dépose et regarde à nouveau le torturé)* Ah! mon Dieu!... Le remettre en état... Ah! mon Dieu!... mais c'est complètement insensé... Ah! mon Dieu!...

Le torturé - *(Faiblement)* Aaaaah!...

Le moine - *(Au torturé)* Il va nous falloir du courage.

Le torturé - ...par pitié... je... mourir... s'il-vous-plait...

Le moine - Non, non, non, mon ami. Ce n'est pas le moment. Plus tard peut-être, maintenant il faut vous remettre... en état. *(Il ramasse une clef anglaise, hésite, la dépose puis se dirige vers la manivelle)* Bon. Cramponnez-vous, ça va donner un coup. *(Il déserre complètement la*

manivelle; par un système de ressort ou d'élastique, elle doit se détourner rapidement et plusieurs fois)

Le torturé - Aaaaah!...

Le moine - Là! C'est fini! C'est fini... (*Le torturé ne réagit plus du tout*) Ah! mon dieu!... Ah! non, mon Dieu!... (*Il prend une éponge et la passe sur le visage du torturé*) Je vous en prie, ne nous laissez pas tomber!...

Le torturé - (*Revenant à lui*) Aaaaah!...

Le moine - Ah!... Merci vous êtes toujours là.

Le torturé - Aaaaah!...

Le moine - Là... là... C'est fini... c'est fini... Vous m'entendez?

Le torturé - C'est fini?

Le moine - Oui.

Le torturé - (*Heureux*) Aaaaah!... je ne sens plus rien.

Le moine - Oui, je sais.

Le torturé - C'est bon...

Le moine - Oui.

Le torturé - C'est...

Le moine - Oui...

Le torturé - Je suis...

Le moine - Oui.

Le torturé - (*Soulagé*) Aaaaah!...

Le moine - (*Compréhensif*) Oui...

Le torturé - Je suis mort...

Le moine - (*Même jeu*) Oui... (*Réalisant*) Non! Vous êtes en vie! Ouvrez les yeux maintenant.

Le torturé - En vie...?

Le moine - Oui.

Le torturé - Non...

Le moine - Ouvrez les yeux.

Le torturé - Non.

Le moine - Allez, faites un petit effort.

Le torturé - (*Il ouvre les yeux*) Aaaaah! Au secours! je veux être mort! (*Il se met à gesticuler*)

Le moine - Mais ne vous agitez pas ainsi (*petit coup de clef anglaise sur la tête*) , vous allez réveiller vos douleurs.

Le torturé - Aaaaah!...J'ai mal!

Le moine - Vous voyez ce que je disais! Bien sûr que vous avez mal, pour un certain temps vous sentirez de petites raideurs... ici et là... (*Le torturé continue de gémir*) Bon, allez, tâchez de vous calmer... (*Petit coup de clef anglaise*) Bon, là... ça va aller... (*Le torturé se calme*)

Entrée du directeur et de l'inquisiteur

L'inquisiteur - ...vous comprendrez donc que nous devons observer la plus grande discrétion.

Le directeur - Bien sûr. Nous y voilà.

L'inquisiteur - Bien...

Le moine - (*Se lève et se dirige vers l'inquisiteur*) Votre Éminence, Cardinal Faruil...(*L'inquisiteur sans le regarder lui fait signe d'arrêter et se dirige vers le torturé et l'examine rapidement*)

L'inquisiteur - Ah! Qu'il est beau!

Le directeur - N'est-ce pas?

L'inquisiteur - Sujet mâle, dans la force de l'âge... Qu'il est beau!

Le directeur - Oui.

Le moine - Oui...

L'inquisiteur - Magnifiques oriculo-masticuloires!

Le moine - Euh!... oui...

L'inquisiteur - Occiput radian, éxo et ventousé...

Le directeur - (*Au moine en aparté*) Voyez ce qu'est la science quand elle est grande!

L'inquisiteur - ...frontal proéminent, intelligence médiocre mais un crâne parfait! Lisse et libre de toute anfractuosité, invitant comme une fesse... Dieu! qu'il est beau! Au fait s'est-il rétracté?

Le moine - Justement... je crois que nous...

Le directeur - (*Le coupant*) Non!

L'inquisiteur - Ah!...

Le moine - Mais nous y viendrons, ce n'est...

Le directeur - (*Le coupant*) Il est récalcitrant!

L'inquisiteur - Ah!

Le moine - ...qu'une question de temps...

Le directeur - C'est un frondeur, une forte tête.

Le moine - Oui... Le processus amorcé est présentement interrompu mais je crois qu'avec un peu de doigté, nous pourrons...

Le directeur - (*Tranchant*) Très bien père Nicolas!

Le moine - (*Opiniâtre*) ...le sauver. (*Regard meurtrier du directeur*)

Un assez long temps. L'inquisiteur admire le torturé, les deux autres le suivent du regard.

L'inquisiteur - (*Au moine*) Vous croyez donc...

Le directeur - Non, en fait il a montré tant d'opiniâtreté dans son entêtement...

L'inquisiteur - Évidemment s'il est sauvable, l'opération se présente sous un jour différent. Aller de l'avant me paraît être très délicat. (*Il se dirige vers le torturé et l'examine à nouveau*)

Le moine et le directeur - Au contraire!...

L'inquisiteur - (*Replonge dans sa contemplation*) Un occiput magnifique...

Le directeur - Écoutez, il ne renoncera pas.

L'inquisiteur - La configuration du crâne est parfaite. Rares sont les morphologies qui peuvent assurer un minimum de chances de réussite.

Le moine - Si vous me permettez...

L'inquisiteur - Avec un méso interne aussi exactement idéal...

Le directeur - Il fera l'affaire!

Le moine - Puis-je me permettre?

L'inquisiteur - Pardon?

Le directeur - (*Entraînant L'inquisiteur un peu à l'écart*) Le père Nicolas est un homme simple...

L'inquisiteur - Ah!...

Le directeur - ...dévoué mais d'un entendement assez limité.

L'inquisiteur - Ah! bon. N'est-il pas au courant du motif de ma visite?

Le directeur - Non.

L'inquisiteur - Alors, il faut l'en informer.

Le directeur - Vous savez, il s'agit d'un technicien.

L'inquisiteur - Ah!...

Le directeur - Il a bien sûr un certain fondement de savoir essentiel, mais cela est somme toute assez limité. Il pourrait ne pas saisir l'enjeu.

L'inquisiteur - Ah!Ah!(*Un temps, il réfléchit*)

Le moine - (*Au torturé, à part*) Accrochez-vous! Je crois que notre affaire s'arrangera. Soyez déterminé, et surtout abjurez de toutes vos forces!

L'inquisiteur - Il faut voir.

Le directeur - Oui... Bien sûr... Mais euh!...

Le torturé - (*Râle*) Aaaaah!

Le moine - Oui, c'est cela mon ami, c'est cela: soyez confiant.

L'inquisiteur - Permettez?

Le directeur - Oui. Très bien...

L'inquisiteur - Père Nicolas.

Le moine - Oui.

L'inquisiteur - Nicolas, je peux vous appeler Nicolas, n'est-ce pas?

Le moine - C'est un honneur...

L'inquisiteur - Vous êtes le concepteur de ce dispositif m'a-t-on dit.

Le directeur - C'est exact.

Le moine - Oui.

L'inquisiteur - C'est une belle machine.

Le directeur - Oui...

Le moine - Merci. J'en suis d'ailleurs assez fier pour dire la vérité...

L'inquisiteur - Un bel ouvrage.

Le directeur - Oui, un bel ouvrage.

L'inquisiteur - Elle opère de façon précise?

Le moine - (*Rouge de fierté*) Assez, oui. Elle possède une échelle de douleur graduée très sensible, et...

L'inquisiteur - Ah! bon?...

Le moine - (*S'enthousiasmant*) Toute sa conception repose sur le principe selon lequel tout corps ayant subi une force x de distension, ou si vous préférez, d'étirement, sera, par la suite et par un mouvement naturel, porté... à se rétracter!...

L'inquisiteur - Mais c'est d'une simplicité tout à fait ahurissante!

Le moine - Merci.

L'inquisiteur - Dites-moi, seriez vous en mesure de maintenir le... la... enfin l'homme en question au niveau de douleur le plus extrême, à l'ultime limite, au seuil, pour ainsi dire, de...

Le moine - Au seuil de...

L'inquisiteur - Oui. Le maintenir.

Le moine - Le maintenir?...

Le directeur - Oui.

L'inquisiteur - Oui.

Le moine - Au seuil de...

Le directeur - Oui!

L'inquisiteur - Oui, Nicolas.

Le moine - C'est que... à vrai dire...

Le directeur - Vous avez pourtant exposé...

L'inquisiteur - Pourriez-vous étirer, en quelque sorte, le moment infime où l'âme...

Le moine - Euh... enfin... le moment?...

Le directeur - La question est pourtant simple! Pouvez-vous l'amener tout en le retenant?

Le moine - L'amener en le retenant...?

Le directeur - Oui!

L'inquisiteur - Oui.

Le moine - C'est que... je... euh!... je suis confus.

Le directeur - (*À l'inquisiteur*) Il est confus.

L'inquisiteur - Nicolas, on vous a peut-être informé que je travaille pour le département de recherches fondamentales en sciences appliquées sur le modèle corpusculaire de la foi.

Le moine - Oui! C'est passionnant, j'ai d'ailleurs lu votre dernier article sur la...

L'inquisiteur - Nous avons récemment développé un dispositif tout à fait révolutionnaire, qui, ma foi et très humblement, présente des possibilités d'applications absolument inouïes.

Le moine - Ah!...?

L'inquisiteur - Dans un proche avenir et, qui sait, peut-être même avec votre concours...

Le moine - Ah! bon...

L'inquisiteur - Nous pourrions peut-être arracher au coeur de l'homme le parasite qui le ronge, qui jour après jour grignote à petites bouchées de certitudes les entrailles de son âme; oui, peut-être arriverons-nous à le débarrasser de ce ver immonde qu'est le doute! Vous avez la foi je crois?

Le moine - Oui...

L'inquisiteur - N'avez-vous jamais douté? (*Le moine veut répondre mais il n'en a pas le temps*) N'avez-vous jamais eu une sensation d'avalement par l'intérieur de votre moelle substantifique?

Le moine - Une sensation d'avalement...?

L'inquisiteur - L'homme face au mystère est, somme toute, livré à lui-même. Les forts, les esprits toniques, dont vous êtes, arrivent à s'élever au-dessus du cloaque où baigne le vulgaire...

Le moine - Pardonnez-moi mais...

L'inquisiteur - Pour la masse, Nicolas, il n'y a nul secours! A tous les jours des âmes par milliers se noient dans les égouts nauséabonds de l'incertitude, privées de toute

lumière. Et les bras crispés de tous ces noyés se tendent désespérément vers nous, implorant l'église de leur apporter un baume, de leur apporter l'apaisement! Mais l'église Père Nicolas, l'église, il faut le dire, l'église peine! Hélas, nous n'avons aucune certitude à offrir à tous ces bras faibles et suppliants. Nous n'avons que de vagues flotteurs gonflés de foi non substantielle. Tous ces misérables qui se noient! Je n'en dors plus la nuit! Ce n'est pas de flotteurs dont l'humanité est affamée.

Le moine - Non!...

L'inquisiteur - Oui! Parfois, aidés par un hasard providentiel nous secourons un naufragé de cette colossale noyade, parfois, oui, nous arrivons à tendre une main fraternelle. (*Il tend le bras en direction du torturé*)

Le moine - Oui!... Dieu soit loué! Nous pourrons le sauver!

L'inquisiteur - Mais la question n'est pas de savoir si nous pourrons sauver son âme à lui!

Le moine - Ah!... Je croyais...

L'inquisiteur - La tâche qui nous appelle est beaucoup plus grande, immensément plus vaste, c'est titanique! Il y a la masse Père Nicolas! La masse des misérables!

Le moine - Le travail ne me rebute pas.

L'inquisiteur - Vous êtes un homme bon, vous pouvez être grand!

Le moine - Oh!... vous savez, je ne suis...

L'inquisiteur - Aidez-moi Nicolas!

Le moine - De tout mon coeur!

L'inquisiteur - Maintenez cet homme en vie quelques minutes au moment précis où son âme passera vers la lumière.

Le moine - Mais... il n'aura peut-être pas à mourir, s'il se rétracte...

L'inquisiteur - (*Qui n'a pas entendu le moine*) Nous capterons cette lumière et nous la ferons rejaillir sur la masse des miséreux vivant dans les ténèbres! Je vous demande de ne me donner que quelques minutes de cet

instant insaisissable. Vous serez un titan Nicolas!

Le moine - Oui, mais...

L'inquisiteur - J'ai ici ce tout nouveau dispositif qui nous permettra de l'espérer de créer... un contact avec l'au-delà.

Le moine - Un contact?...

L'inquisiteur - Oui, un contact!

Le moine - Avec l'au-delà...?

L'inquisiteur - Avec l'au-delà!

Le moine - Ah!...

L'inquisiteur - Vous n'imaginez pas les conséquences de cette expérience!

Le moine - Non...

L'inquisiteur - Je ne vous demande que quelques minutes de ce précieux instant...

Le moine - Mais... mais... mais est-ce Dieu possible?

L'inquisiteur - Je vous l'affirme! Juste quelques minutes Père Nicolas, et peut-être, peut-être arriverons-nous à voir l'invisible, à entendre l'inaudible! C'est grand! Alors?

Le moine - Euh!...

Le directeur - Père Nicolas!

Le moine - (*Assommé*) Hein?

Le directeur - Alors?

Le moine - Mais... euh!... est-ce Dieu possible?

L'inquisiteur - Absolument!

Le moine - (*Incrédule*) Un contact?...

Le directeur - Oui! Puisqu'il vous l'affirme? (*Un temps*) Alors?

Le moine - Euh!...

Le directeur - Alors Père Nicolas?

Le moine - Je...

Le directeur - Mais quoi?

L'inquisiteur - *(Au directeur)* Laissez-le s'exprimer.

Le moine - Mais...

L'inquisiteur - Parlez Nicolas.

Le moine - Avons-nous...

L'inquisiteur - Avons-nous quoi?

Le moine - ...ce droit?

Le directeur - *(Début d'impatience)* Mais puisqu'il est là lui!

L'inquisiteur - Non, non, non, non, non. La question est parfaitement légitime, et j'y répondrai en tenant compte des problèmes éthiques très complexes qu'elle soulève... *(Une inspiration, comme s'il s'apprêtait à livrer une longue explication)* Eh bien... Euh!... Nicolas... voilà... *(Considère le moine, puis simplement)* Oui!

Le moine - Ah!...

Le directeur - Oui! Alors?

Le moine - Je...

Le directeur - Père Nicolas?

Le moine - Je...

L'inquisiteur - Oui...?

Le moine - Je... suis...

Le directeur - Confus?

Le moine - Euh!... oui... mais... s'il se rétracte?

Le directeur - Il ne se rétractera pas!

Le moine - Oui, mais...

L'inquisiteur - Bien sûr, s'il se rétracte nous ne pourrons

pas procéder. Il aura sauvé son âme... Et bien que je me réjouisse du fond du coeur à cette perspective, je ne peux m'empêcher de frémir à la pensée de l'innombrable masse des âmes qui se perdront d'ici au jour où nous pourrons procéder sur un sujet aussi remarquablement physiologiquement parfait! Un tel gâchis alors que nous avons la technologie! A franchement parlé, cet homme est un véritable don du ciel!

Le moine - Oui... sûrement...

Le directeur - C'est manifeste! Un don du ciel!

L'inquisiteur - Oui!

Le moine - (*Pas convaincu*) Oui... un don du ciel...

L'inquisiteur - Oui!

Le moine - Oui... mais... évidemment nous avons le devoir de lui offrir la chance de sauver son âme? D'ailleurs le règlement...

L'inquisiteur - Évidemment.

Le directeur - S'il se rétracte.

Le moine - Oui.

L'inquisiteur - S'il se rétracte... (*Petit temps*)

Le moine - Et alors?

L'inquisiteur - Alors... nous n'aurons d'autre choix que de patienter...

Le directeur - Oui. (*Autre petit temps*)

Le moine - Et nous réjouir!

L'inquisiteur - (*Pas très réjoui...*) Oui...

Le directeur - (*Mettant les choses bien au clair, pour que tous aient compris*) Seulement s'il se rétracte.

Le moine - Oui. Bien sûr.

L'inquisiteur - Oui. S'il se rétracte, évidemment. (*Un temps*)
Bon.

Le directeur - Bon!

Le moine - Bien. (*Un temps*)

L'inquisiteur - Alors?

Le moine - Alors?

Le directeur - Alors quoi? Procédons!

Le moine - Bien sûr, bien sûr. Donc... évidemment vous devez bien comprendre que nous avons eu quelques faiblesses... et qu'en principe, demain...

Le directeur - Bien père Nicolas! Procédez!

Le moine - Bon... je crois... si vous voulez bien vous avancer. (*Ils s'avancent autour du torturé*) Mon ami. Revenez à vous maintenant. (*Le torturé ne répond pas*) Mon ami...?

Le directeur - Serait-il...? Aurait-il déjà...?

Le moine - Euh!... c'est que...

L'inquisiteur - Ah! mon Dieu! Faites quelque chose Père Nicolas!

Le directeur - Faites quelque chose, vous entendez!

Le moine - Oui, oui!... Un tout petit instant, je vous prie. (*Il va chercher le sceau d'eau et asperge le torturé*) Allez, tenez bon!

L'inquisiteur - (*À part*) Ah! mon Dieu! Faites qu'il ne nous ait pas glissé entre les pattes!

Le moine - Revenez à vous mon ami... Allez, encore un petit effort... (*Le torturé ouvre le yeux péniblement et pousse un tout petit râle*) Ah!... Ah!... Voilà! Bravo! On est toujours là.

Le torturé - Aaaaah!

L'inquisiteur - (*Soulagé*) Ah! Bravo!...

Le directeur - Bien joué Nicolas!

Le moine - Maintenant, prêtez-moi votre oreille quelques instants. Vous avez de la visite. Il s'agit de deux hommes

très importants. Vous les voyez, ils sont là, tout près. Écoutez-moi bien. Ce sont des amis. S'ils sont ici c'est qu'ils sont venus pour vous tendre la main. Vous m'entendez?

Le torturé - Aaaaah!

Le moine - Oui, c'est ça, très bien... Soyez coopératif et tout ira bien.

Le torturé - Aaaaah!

L'inquisiteur - (*Comme s'il parlait à un poupon*) Bonjour mon ami!...

Le directeur - (*Même jeu*) Bonjour!...

Le torturé - Aaaaah!

Le moine - C'est bien, c'est très bien...

L'inquisiteur - Voilà, je suis ici pour vous aider. Pour vous sortir de ce mauvais pas. Si vous y mettez de la bonne volonté, je suis convaincu que tous ensemble nous pourrions retrouver la paix.

Le torturé - Aaaaah!

L'inquisiteur - Bon. Voilà, je vais vous poser une question toute simple...

Le torturé - Aaaaah!...

L'inquisiteur - Non, non, non. Ne répondez pas tout de suite. Vous devez peser le poids réel et les conséquences de ce que vous me direz. Vous comprendrez que dans une affaire de cette nature l'important n'est pas tant de répondre par l'affirmative ou la négative, non, non, non, l'important est la valeur intrinsèque de votre réponse. Ce à quoi nous serons sensible, vous le comprendrez, sera la sincérité de votre repentir.

Le torturé - Aaaaah!...

L'inquisiteur - Je serai, par mon état, juge sans appel de cette sincérité. Vous pouvez donc répondre avec confiance.

Le torturé - Aaaaah!...

L'inquisiteur - Bien. Très bien... Donc, à la lumière de ce que je viens de vous exposer, admettez-vous avoir erré?

Reconnaissez-vous votre erreur et désirez-vous vous rétracter?

Le torturé - (*Très petit*) Aaaaah!...

L'inquisiteur - Non, non, non, ne répondez pas à la légère! Ne tentez pas de sauver votre peau! De toutes façons dans l'état où vous êtes... Rappelez-vous que le mensonge est un péché pire peut-être que l'hérésie. Si vous croyez encore en votre erreur, répondez franchement non! ...je vous y encourage! Vous n'êtes qu'un pauvre homme et Dieu saura sûrement passer l'éponge sur votre faute, il en a vu d'autres vous savez; mais il ne pourra pas vous accueillir dans son royaume si vous tentez lâchement de le duper! Ca, non!

Le torturé - Aaaaah!...

L'inquisiteur - Répondez maintenant. Oui ou non?

Le torturé - (*Très petit*) Aaaaah!...

L'inquisiteur - Parlez plus clairement! Qu'elle est votre réponse?

Le torturé - (*Même jeu*) Aaaaah!...

L'inquisiteur - Ah! Je crois qu'il a dit non!

Le directeur - Oui!

Le moine - Non!

L'inquisiteur - Non?

Le directeur - Non?

Le moine - Non. Je crois que c'était une plainte.

L'inquisiteur - Une plainte?

Le moine - Oui.

L'inquisiteur - Non...

Le directeur - Une plainte? C'est ridicule, voyons...

L'inquisiteur - À mon oreille à moi...

Le moine - Croyez-moi, il pousse ce genre de gémissement depuis plus de vingt-quatre heures maintenant.

L'inquisiteur - Ah!...? Mais... lui arrive t-il de parler? Peut-il faire autre chose que ce... ces...

Le directeur - Je vous avais dit que c'était un esprit frondeur!

Le moine - C'est que... il faut comprendre...

Le torturé - (*À peine audible*) Je...

Le moine - Oh!... Il a parlé!

L'inquisiteur - Qui, lui?

Le moine - Oui.

L'inquisiteur - Vous êtes sûr?

Le moine - Je crois qu'il veut dire quelque chose. Oh! merci mon Dieu!

L'inquisiteur - (*Au directeur*) Vous avez entendu quelque chose vous?

Le directeur - Moi, non.

Le moine - (*Tout près du torturé*) Allez-y, nous vous écoutons. Parlez mon ami.

Un assez long temps.

Le directeur - Vous avez rêvé Père Nicolas.

L'inquisiteur - Moi non plus, il me semble...

Le directeur - Bon, cela a assez duré.

Le moine - Mais...

Le torturé - (*Un peu plus distinctement*) ...je...

Le moine - Ah! Voyez, il parle!

L'inquisiteur - (*S'approchant du torturé*) Allez-y je vous écoute.

Le directeur - Nous vous écoutons.

L'inquisiteur - Parlez en toute confiance, mon ami.
Épanchez votre coeur.

Le directeur - Oui. Épanchez votre coeur sur nos épaules.

Un temps.

Le torturé - ...je... vous...

L'inquisiteur - Oui...?

Le directeur - (*Au moine*) Qu'a t-il dit?

Le moine - "Vous".

Le directeur - Moi?

Le moine - Non pas vous. Je veux dire: il a dit "je vous".

Le directeur - Ha. "Je vous".

Le moine - Oui.

L'inquisiteur - (*Au torturé*) Je vous... quoi?

Le moine - Allez-y mon ami vous y êtes presque.

Le directeur - Je vous quoi? Parlez, bon sang!

L'inquisiteur - (*Soufflant au torturé*) Je vous...

Le directeur - (*Même jeu*) Je vous...

Le moine - Encore un petit effort...

L'inquisiteur - Je... vous...?

Le torturé - EN-CULE!... Aaaaah!...

L'inquisiteur - (*Il se lève*) Quoi? Encule?

Le directeur - (*Même jeu*) Il a dit "je vous encule"?

Le moine - (*Désespéré*) Non, non, non! C'était sûrement une plainte!

L'inquisiteur - Non! Il a clairement dit "je vous encule!"

Le directeur - Moi aussi!

L'inquisiteur - Quoi?

Le directeur - Oh! Pardon! je voulais dire moi aussi je l'ai entendu dire "je vous encule" et non pas "je vous encule moi aussi".

Le moine - C'est une erreur... Il n'a pas pu... *(Au torturé)*
Revenez à vous, par pitié! Faites un effort! *(Aux autres)*
C'est un malentendu!...

L'inquisiteur - Quel malentendu? Je sais parfaitement reconnaître lorsqu'on m'encule!

Le directeur - Moi aussi! *(A l'inquisiteur)* Oh! pardon!

L'inquisiteur - *(Au directeur)* Je vous en prie.

Le moine - *(Au torturé)* Je vous en prie!

Le directeur - Père Nicolas! Il a répondu à la question!

L'inquisiteur - Oui.

Le directeur - Il a dit "je vous encule" un point c'est tout.

L'inquisiteur - C'est grave.

Le moine - *(Au torturé)* Reprenez-vous pour l'amour de Dieu!

Le directeur - *(A l'inquisiteur en aparté)* Je crois que nous allons pouvoir procéder.

L'inquisiteur - Oui, c'est aussi mon avis.

Le directeur - Nicolas! Laissez cet homme et mettez-vous tout de suite au travail!

Le moine - Mais...

Le directeur - Taisez-vous! Vous m'avez entendu? Cet homme est perdu! Nous avons fait tout ce qu'il était humainement possible. Quand on ne veut pas être sauvé... on ne peut tout de même pas le sauver malgré lui!

L'inquisiteur - *(Simple)* Et puis il a tout de même dit "je vous encule".

Le moine - Mais... si... je...

Le directeur - Assez! Préparez-vous à mettre le dispositif en marche, et agissez avec délicatesse...

L'inquisiteur - Oui, n'oubliez pas, il faut l'amener mais le retenir...

Le moine - *(Pour lui même)* Ah! mon Dieu, mon Dieu...

L'inquisiteur - C'est bien compris? L'amener et le retenir...

Le moine - Oui...

L'inquisiteur - Je reviens tout de suite.

Le directeur - Comptez sur nous! L'amener et le retenir.

Le directeur fait quelques pas, pendant que le moine s'affaire autour de sa machine à régler minutieusement le dispositif. On l'entend marmonner quelques "Ah! mon Dieu!..."

L'inquisiteur revient avec un attirail assez compliqué, comprenant: un contenant rempli d'une substance de couleur très étrange, un genre de pédalo stationnaire et/ou une machine à ramer d'un autre âge (la dynamo) reliée à un gros électrode ayant des airs de débouche toilette. Avec l'aide du directeur, il dispose son matériel.

L'inquisiteur - Bon, voilà. je crois que tout est prêt. Père Nicolas, vous pouvez mettre l'opération en marche.

Le moine - Tout de suite?

L'inquisiteur - Oui.

Le moine règle un dernier ressort et commence à manoeuvrer la manivelle. Au début, le torturé émettra de tout petits gémissements qui deviendront de plus en plus forts à mesure que le moine actionnera la manivelle. On devra sentir que l'inquisiteur et le directeur ont de plus en plus de difficulté à contenir le désagrément que ces cris provoquent.

Le directeur - *(Au moine)* C'est assez désagréable.

Le moine - Oui. *(Il donne un nouveau tour de manivelle et le torturé crie encore plus fort)*

Le directeur - *(Remarquant que l'inquisiteur semble gêné par les cris, au moine)* N'y a t-il pas moyen de...

Le moine - Malheureusement, je ne vois guère de solution. la douleur augmente selon une échelle de tension graduée et...

Le directeur - Oui, évidemment... Évidemment... *(Il fait un geste à l'inquisiteur voulant signifier que c'est désagréable mais qu'il n'y a pas grand chose à faire, celui-ci répond par un signe de tête signifiant qu'il a le coeur solide et qu'il prendra son mal en patience)*

Coup de manivelle, cri du torturé encore plus fort. L'inquisiteur s'assoit et s'éponge le front à l'aide d'un mouchoir; il est très pâle. Le directeur fait les cent pas, angoissé comme un futur papa...

Le moine - Attention... *(Il donne un autre coup de manivelle; le torturé répond par un cri d'une amplitude vraiment déplaisante)*

Le directeur - *(Exaspéré)* Mais enfin! Il doit sûrement y avoir...

L'inquisiteur - *(Calme mais près de la faiblesse)* Nicolas, il y en a encore pour longtemps?

Le moine - Non, ça y est presque. Je pense qu'au prochain coup, nous y serons.

L'inquisiteur - Bon... *(Se levant)* Parfait! Vous m'indiquerez le moment et nous lui ferons avaler le breuvage.

Le moine donne un dernier tour de manivelle et le torturé pousse un drôle de cri.

Le moine - Voilà, ça y est! Il faut vous hâter!

L'inquisiteur - Maintenez-le, je vous en prie. Maintenez-le!

Le directeur - Maintenez Père Nicolas! Maintenez, et soyez

vigilant!

Le moine - Oui, oui, bien sûr...

L'inquisiteur - *(Il apporte la potion et la fait avaler au torturé; il en dégouline partout) Là... là... encore une petite gorgée... là... voilà. (Il empoigne l'énorme ventouse et avec l'aide du directeur l'installe sur la tête du torturé; au directeur) Maintenez-lui la tête!*

Le directeur - Père Nicolas! Fixez le gradateur.

Le moine - Gradateur fixé!

L'inquisiteur - Cette drogue devrait, en principe, exciter la partie antérieure du lobe préfrontal, et concentrer les dernières énergies vitales vers le canal linguo-mastico-locutoire...

Le directeur - Ah!... C'est grand!

Le moine - Le canal, linguo-mastico-locutoire...?

L'inquisiteur - Oui.

Le directeur - *(Même jeu)* Oui!

L'inquisiteur - ...stimulant donc, par voie de conséquence, l'organe de la parole, qui, sans les effets du breuvage serait une des premières zones de désaffection de l'énergie substantielle. Or, maintenant elle se trouvera, en quelque sorte, à agir comme une véritable antenne branchée sur l'au-delà. C'est un grand moment pour l'homme...

Le moine - Une antenne...?

Le directeur - *(Au moine, dur)* Oui! une antenne! *(À l'inquisiteur)* Je suis ému...

L'inquisiteur - ...et un petit pas pour la science vers la lumière!... Procédons. Le temps nous est compté. Mettez-vous maintenant en place et activez la dynamo d'un mouvement régulier. Nous ajusterons la vitesse au fur et à mesure...

Le directeur et le moine s'installent sur la machine. L'inquisiteur dirige les opérations et observe avec une extrême attention les moindres réactions du torturé. Celui-ci semble maintenant tout à fait mort. Après quelques instants

de... ramage ou de pédalage.

Le directeur - Alors? Il réagit?

L'inquisiteur - Non, pas encore. *Un temps*) Augmentez la cadence! *(Un temps)*

Le directeur - Et maintenant, toujours rien?

L'inquisiteur - Chuttt! Ramez, ramez! *(Un temps)*
Augmentez la cadence.

Le moine et Le directeur se regardent. On doit comprendre qu'ils commencent à ne plus trop saisir ce qui se passe et à s'essouffler.

Le directeur - *(Bas, au moine)* Je suis en nage!

L'inquisiteur - Je sens que nous y arrivons. Augmentez la cadence!

Le moine - *(Très disponible)* Très bien!

Le directeur - *(Début d'exaspération)* Oui! *(Un temps, puis bas au moine)* Je me sens ridicule!... *(Le moine acquiesce)*

L'inquisiteur - *(Pour lui même)* Nous y arrivons, nous y arrivons...

Le torturé qui semble toujours mort émet soudainement un drôle de bruit avec sa bouche, un genre de pet mouillée, comme une bulle qui émergerait de l'au-delà...

L'inquisiteur - Ca y est! Il va parler!

Le directeur - Oh!...

Poussés par l'espoir d'atteindre le but, le directeur et le moine redoublent d'ardeur.

Comme si quelque chose bouillonnait en lui, le torturé a des soubresauts et émet de plus en plus de sons (clapotis ou pets sonores mais surtout des bruits ridicules).

L'inquisiteur - Ah! Nous touchons le sublime! Ah!... Quelle émotion, mes amis! *(Au comble du bonheur, il regarde en direction du moine et du directeur qui, sous l'effet combiné de la joie et de la fatigue, ont sérieusement diminué la cadence)* Mais que faites-vous, espèces d'ânes? Ramez! Bon Dieu de bon Dieu! Ramez!

Le directeur - Écoutez, je n'en peux plus.

L'inquisiteur - Ramez! Vous allez tout faire échouer! *(Il retourne au chevet du torturé puis regarde à nouveau en direction du directeur)* Mais allez-vous ramer?

Soumis, le moine s'est déjà remis à la tâche. Le directeur le regarde, cherchant peut-être un appui. Le moine lui fait un signe voulant dire "que peut-on y faire?", Le directeur se remet également au travail. Après un temps de labeur.

Le torturé - ...pa... pa... pa...pa... pa...

L'inquisiteur - Il va parler!

Le moine et Le directeur commencent à suffoquer.

Le torturé - ...pa... pa... pa... pa... pa...

L'inquisiteur - *(Presque suppliant)* Parlez mon brave!... Parlez!

Le torturé - ...pa... pa... pa...

L'inquisiteur - Oui... pa... pa...

Le torturé - ...pa... pa... patate!

L'inquisiteur - Oh!... Il a parlé!

Le moine et Le directeur - Quoi?

L'inquisiteur - Il a parlé!

Le directeur - Qu'est-ce qu'il a dit?

L'inquisiteur - *(S'approchant de lui et le prenant par les épaules)* Il a parlé! Ramez, ramez!

Le moine - Mais... qu'est-ce que...

L'inquisiteur - Nous touchons au but!

Le directeur - (*Insistant*) Pardon, mais qu'est-ce qu'il a dit?

L'inquisiteur - (*Ému*) Il a dit patate! C'est merveilleux!

Le directeur - Patate?

L'inquisiteur - Oui! Patate! Ramez mes amis, ramez! (*Il retourne au chevet du torturé*)

Le directeur - (*Au moine*) Il a dit patate...

Le moine - Oui...

Le directeur - (*Se remet à la tâche, un peu dépassé*)
Patate... patate...?

Le torturé - ...ma... ma... ma... ma... ma...

L'inquisiteur - Oui... ma... ma...

Le torturé - ...ma... ma... maman.

L'inquisiteur - Oh! Formidable! de mieux en mieux!
Maintenant voilà la mère! "Ma-man".

Le directeur - Maman...?

L'inquisiteur - Oui! Maman! Surtout mes compagnons
aucun relâchement! Ramez de toute votre âme! Nous
voyons la lumière! (*A ce moment précis, noir sur scène*)

Le moine et Le directeur - Ah! mon Dieu! (*La lumière revient*)

Le directeur - Que s'est-il passé?

Le moine - Mon Dieu! Qu'avons- nous fait?

L'inquisiteur - Ce n'est rien, ramez! C'est sûrement une
surcharge d'ions provoquée par la dynamo!

Le directeur - Mais...

Le moine - Ah! mon Dieu... (*À partir de ce moment et
jusqu'à la fin le moine récitera en sourdine la prière des
morts*)

L'inquisiteur - Ce n'est rien je vous dit! Ramez, surtout n'arrêtez pas! *(Peu rassurés, ils se remettent au boulot)*

Le directeur - Cela suffit!

L'inquisiteur - Je vous ordonne de ramer!

Le directeur - Mais qu'est-ce que tout cela signifie, patate, maman... Vous aviez parlé d'une découverte scientifique. Vous ne savez plus ce que vous faites. Je refuse de continuer, c'est complètement ridicule!

L'inquisiteur - Ridicule?

Le torturé - ...beignet...

L'inquisiteur - Beignet! Mais ramez donc!

Le directeur - Tout cela n'a aucun sens!

L'inquisiteur - A quoi vous attendiez-vous?

Le directeur - Mais... enfin!... Beignet... patate... c'est absurde.

L'inquisiteur - Vous croyiez peut-être que le tout puissant allait tout bonnement nous apparaître la barbe en broussaille...

Le torturé - ...criquet...

L'inquisiteur - ...entouré de chérubins asexués chantant d'une voix de fausset?

Le directeur - J'aurais préféré, oui!

L'inquisiteur - La vérité c'est que vous avez peur!

Le directeur - Peur? Et s'il n'y avait rien?

L'inquisiteur - Rien?

Le torturé - Nabot...

L'inquisiteur - Impossible! Ramez!

Le directeur - Non, je n'en peux plus!

L'inquisiteur - C'est vous qui êtes absurde et ridicule!

Le directeur - Moi ridicule?

Le torturé - Caleçon...

L'inquisiteur - Oui! Ramez!

Le directeur - (*Entre les dents*) Mais je ne fais que cela ramer!

L'inquisiteur - Avec la moindre lumière en physique thermonucléaire, vous sauriez qu'il aurait été beaucoup plus économique pour l'univers de ne rien engendrer du tout!

Le directeur - Non-sens!

L'inquisiteur - Même pas un contenant pour contenir le rien. Si vous aviez autre chose qu'une cervelle d'amphibien je vous démontrerais mathématiquement que nous n'existons pas! Vous m'entendez?

Le torturé - Klaxon...

L'inquisiteur - Or nous sommes bel et bien là!

Le moine - Ah! mon Dieu...

Le torturé - Mulet...

L'inquisiteur - Puisque nous posons la questions!

Le torturé - Crapet...

L'inquisiteur - Voilà ce qui est absurde! Ramez imbécile!

Le directeur - Ramez, ramez, ramez...

L'inquisiteur - Il n'est pas plus insensé thermo-dynamiquement parlant de concevoir Dieu comme étant une arachide, une moule de deux tonnes ou encore une énorme mamelle boursouflée!

Le directeur - Une mamelle?

L'inquisiteur - Oui une mamelle!

Le torturé - Staline...

L'inquisiteur - On ne s'aventure pas vers l'inconnu sans se préparer à toutes les éventualités.

Le torturé - Chaloupe...

L'inquisiteur - Toutes, sans exception! Alors ramez et fermez-la! (*Le directeur se remet à ramer*)

Le torturé - Moutarde...

Le directeur - Ah!... mon Dieu!... mon Dieu...

Le torturé est de plus en plus agité et se met à parler à un rythme de plus en plus rapide.

Le torturé - ...bob... bob... bob... bob... bobsley!...

L'inquisiteur - Bobsley! C'est bien!

Le torturé - ...ca... ca... ca... canard!

Le directeur - Canard? Mais... qu'est-ce que...

Le torturé - ...pipi... pipi... pipi... piano!... gre... gre... nouille!... ra... ra.. ra... radio!... mémé... méduse... hot.. hot... hot... hot dog...

L'inquisiteur - Piano, pipi, grenouille, hot dog. Bien, bien, bien! Mon Dieu! C'est un véritable déluge! Ramez! Du nerf! Ramez! (*Noir*)

Le directeur - Ah!... mon Dieu!

L'inquisiteur - Ce n'est rien, c'est la dynamo! (*La lumière revient*)

Le moine - (*Catastrophé, pour lui-même*) Ah! mon Dieu!... (*Il prie frénétiquement*)

Le torturé - Trompette!... Gigolo!...

L'inquisiteur - Gigolo! Bien, bien. Ramez! (*Noir*)

Le directeur - Ah!...

Le torturé - Maman!

Le moine - Mon Dieu!

L'inquisiteur - Cafard...

Le directeur - Je n'en peux plus!

L'inquisiteur - Ramez!

Le directeur -Ah!

L'inquisiteur - Cafard! C'est la marée! Ramez! Hourra!
(Lumière)

Le directeur - Ha, mon Dieu! (Noir) Mon Dieu! (On commence à entendre une chanson de marins très joyeuse)

Le torturé - Lavette! La, la, la, la! Etc.... (Une longue tirade de mots sans queue ni tête, de bruit de son et d'exercices de diction)

Le moine - Capitaine!

L'inquisiteur - Ramez lavettes! C'est une marée!

Le moine - J'aperçois un navire!... Nous sommes rendus à la page trente-trois!

L'inquisiteur - Ramez!

Le directeur - Ah!... J'ai peur!...

Le moine - Au secours!

L'inquisiteur - C'est la lumière!

Le moine - C'est la flotte!

Le directeur - La flotte mon Dieu!

L'inquisiteur - Ramez! C'est un gouffre!

Le moine et Le directeur - Au secours!

On entend encore quelques instants, mais de très loin, des répliques du genre "si je refuse?", "vous serez soumis à la torture"; "et si j'abjure?"; "vous serez également soumis à la torture"; "au secours"; "je vous aime"; etc. tout cela en contrepoint d'énormes bruits d'eau et de clapotis, comme si un navire sombrait. Puis, la chasse d'eau d'une toilette avalant tout.

Voix off - Franchement écoeuré, le grand machin décida de

désert à jamais la gouverne des affaires humaines. Il abandonna à l'homme le vaisseau, son équipage et le monopole de l'usage du verbe, afin qu'il puisse se distraire un peu dans le lent naufrage de la solitude éternelle. (*Noir*)